EDITIONS LES SIGNES DES TEMPS
77190 DAMMARIE-LES-LYS - FRANCE
BIBLIOTHEQUE

XIVe ANNÉE JANVIER 1910 NUMÉRO 1

LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :	Rédaction :	Administration :
2 fr. par an	Gland, Vaud (Suisse)	29, rue de la Synagogue, Genève

COMMUNICATIONS
POUR LA
SEMAINE DE PRIÈRES

A lire dans les églises de langue française
du 18 au 25 décembre 1909

Conseils aux anciens et à ceux qui président les réunions de prières

Plus nous approchons de la fin, plus la semaine de prières augmente en importance. Il convient parfaitement bien qu'à la fin de l'année nous mettions à part une semaine pour consacrer nos vies au Seigneur avec tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons.

Celui qui sera chargé de faire la lecture du jour devrait prendre le temps d'étudier le sujet et de prier afin qu'il éprouve la bénédiction du Seigneur dans son propre cœur. A chaque réunion, on consacrera assez de temps pour la prière et pour des témoignages.

Encouragez un aussi grand nombre que possible à y prendre part. Nous pouvons rendre nos réunions de prières plus profitables en apprenant à faire de courtes prières en public et en étant précis et direct dans les demandes que nous adressons au Seigneur. La jeunesse devrait être tout particulièrement invitée à prendre part aux différents exercices de dévotion. Priez pour les égarés et ayez des entretiens particuliers avec les rétrogrades et les inconvertis.

Le premier Sabbat de la semaine de prière, le 18 décembre, il faudra avoir soin de distribuer des enveloppes en vue des dons de fin d'année pour la mission et annoncer qu'elles seront recueillies le Sabbat suivant. Voyez à ce que les membres absents reçoivent aussi une enveloppe. Encouragez chacun à être généreux envers Dieu, se souvenant qu'il s'agit ici d'une offrande annuelle qu'on Lui fait pour toutes les bénédictions et toutes les bontés dont il nous a comblés pendant l'année.

Faisons en sorte d'avoir réellement *une semaine de prières* à Dieu pour la bénédiction de nos âmes, de nos familles, de l'église à laquelle nous appartenons, et pour les immenses besoins du monde auquel nous devons le dernier message de l'Evangile. Ce sera alors réellement la semaine d'un vrai réveil, du renoncement au péché, d'une communion plus intime avec Dieu. C'est ce

dont nous avons tous besoin. Veuille le Seigneur que cette semaine de prières soit la meilleure que nous ayons eue jusqu'à maintenant.

Le comité de la Conférence générale.

Sabbat, 18 décembre 1909

La préparation nécessaire

Mme E.-G. WHITE

Je suis remplie de tristesse quand je pense à notre situation comme Eglise. Le Seigneur ne nous a pas fermé le ciel, mais notre refroidissement nous a séparés de Dieu. L'orgueil, l'avarice et l'amour du monde ont habité les cœurs sans être condamnés ni même dérangés. Des péchés graves, des péchés de présomption ont habité parmi nous. Néanmoins, l'opinion générale est que l'Eglise est prospère, et que la paix et la prospérité spirituelle règnent en tous lieux.

Et pourtant, ils sont peu nombreux ceux qui s'étonnent ou s'alarment de leur défaut de puissance spirituelle... Que chacun se pose dans son cœur cette question : « Comment sommes-nous tombés dans cet état de faiblesse spirituelle et de dissensions? Ne nous sommes-nous pas attirés le déplaisir de Dieu parce que notre conduite n'est pas en harmonie avec notre foi? N'avons-nous pas recherché l'amitié et les applaudissements du monde, plutôt que la présence de Christ et une connaissance plus approfondie de sa volonté? » Examinez votre cœur et jugez votre conduite. Considérez quelle est la société que vous recherchez Recherchez-vous la société de ceux qui sont sages, ou bien celle des mondains, de ceux qui ne craignent pas Dieu et n'obéissent pas à l'Evangile?

Vos récréations sont-elles de nature à vous donner la vigueur morale et spirituelle? Conduiront-elles à la pureté dans les pensées et les actions? L'impureté est aujourd'hui répandue au près et au loin, même parmi les personnes qui professent servir le Christ. Les passions sont sans frein; les inclinations animales sont fortifiées par l'exercice, alors que les facultés spirituelles s'affaiblissent de plus en plus. Ils sont nombreux ceux qui participant encore avec enthousiasme à des amusements mondains démoralisants que la Parole de Dieu réprouve. Ils se séparent ainsi de Dieu et prennent place parmi les amateurs des plaisirs du monde. Les péchés qui ont occasionné la ruine des antédiluviens et des villes de la plaine existent aujourd'hui — non seulement dans les contrées païennes, non seulement dans les églises chrétiennes populaires, mais même chez certaines personnes qui professent attendre le retour du Seigneur. Si Dieu vous présentait ces péchés comme ils paraissent à ses yeux, vous seriez remplis de honte et de terreur.

Et qu'est-ce qui a occasionné cette condition alarmante? Plusieurs ont accepté la théorie de la vérité qui n'ont pas passé par une véritable conversion. Je sais de quoi je parle. Ils sont peu nombreux ceux qui éprouvent une véritable douleur au sujet de leur péché; qui ont une conviction vraie et profonde de la dépravation de la nature irrégénérée. Chez eux, le cœur de pierre n'a pas été échangé contre un cœur de chair. Ils sont peu nombreux ceux qui consentent à tomber sur le rocher pour être brisés.

Qui que vous soyez et quelle qu'ait été votre vie, vous ne pouvez être sauvé que par le moyen établi de Dieu. Il faut que vous vous repentiez; il faut que vous tombiez impuissant sur le Rocher qui est Jésus-Christ. Il faut que vous éprouviez le besoin d'un docteur, et de l'unique remède qui soit pour le péché : le sang de Christ. Ce remède, on ne se le procure que par la repentance envers Dieu et la foi en Jésus-Christ. C'est là ce que doivent encore faire plusieurs de ceux qui professent la foi en Jésus-Christ, et même de ceux qui sont ministres de la Parole. Comme les anciens pharisiens, plusieurs d'entre vous n'éprouvent pas le besoin de posséder Christ. Vous êtes remplis de vous-mêmes, enflés d'orgueil. Le Christ a dit : « Je ne suis pas venu appeler des justes à la repentance, mais des pécheurs. » La vertu purificatrice du sang de Christ n'exerce son efficacité qu'en faveur de ceux qui éprouvent le besoin de sa puissance purificatrice.

Quel amour et quelle condescendance incomparables : quand nous n'avions aucun droit à la miséricorde divine, Christ a bien voulu se charger de notre rédemption. Mais notre grand Docteur exige de chaque âme

une soumission sans réserve. Jamais il ne faut se permettre de décider soi-même ce dont on a besoin. Il faut laisser à Christ la direction de notre volonté et de nos actions.

Plusieurs ne sont pas conscients de leur danger; et il y a dans la nature et l'œuvre de Christ bien des choses qui sont en antagonisme avec tout principe mondain, et opposées à l'orgueil du cœur humain. Jésus exige que nous nous remettions entièrement entre ses mains, et que nous nous confions en son amour et en sa sagesse.

Nous pouvons nous flatter, avec Nicodème, de la correction de notre conduite; nous pouvons ne pas voir la nécessité de nous humilier devant Dieu comme le commun des pécheurs. Il nous faut néanmoins nous contenter d'entrer dans la vie éternelle par la même porte que le dernier des pécheurs. Il faut renoncer à sa propre justice et demander que la justice de Christ nous soit imputée. Il faut compter exclusivement sur Christ pour sa force. Il faut que le moi meure. Il faut reconnaître que tout ce qu'on possède, on le tient à titre de don, des richesses ineffables de la grâce de Dieu. Que ces paroles soient l'expression des sentiments de notre cœur : « Non pas à nous, Seigneur, mais à ton nom donne gloire, à cause de ta bonté et de ta fidélité. »

La foi véritable est suivie de l'amour, et l'amour de l'obéissance. Toutes les facultés et les passions de l'homme converti sont placées sous l'empire de Christ. Son Esprit est une puissance régénératrice qui imprime la divine image en tous ceux qui le reçoivent. C'est avec tristesse que je dis que cette expérience n'est comprise que par une faible proportion des personnes qui professent la vérité. Plusieurs suivent leurs propres inclinations, se livrent à leurs tendances mauvaises, tout en se disant disciples de Christ. Jamais ils n'ont soumis leur cœur à Dieu. Comme les vierges folles, ils ont négligé de prendre l'huile de la grâce dans leurs vases avec leurs lampes. Je vous déclare, frères, qu'un grand nombre de ceux qui professent croire et enseigner la vérité sont sous l'esclavage du péché. Des passions viles souillent leur esprit et corrompent leur âme. Certaines personnes qui se vautrent dans l'iniquité ont emprunté la livrée du ciel afin de pouvoir servir plus efficacement Satan. « Quiconque est né de Dieu ne pèche pas. » Il a le sentiment d'être un racheté du sang de Christ, et il se sent tenu par les vœux les plus sacrés de glorifier Dieu dans son corps et son esprit qui appartiennent à Dieu. L'amour du péché et l'amour du moi lui sont assujettis. Sa demande de chaque jour est : « Que rendrai-je à l'Eternel, tous ses bienfaits sont sur moi ! » « Seigneur, que veux-tu que je fasse? » Le véritable chrétien ne se plaindra jamais que le joug de Christ blesse son cou. Il estime que le service de Jésus-Christ est la plus parfaite liberté. La loi de Dieu fait ses délices. Au lieu de chercher à faire descendre la loi de Dieu au niveau de ses imperfections, il s'efforce constamment de s'élever à la hauteur de sa perfection.

Il faut que cette expérience soit la nôtre si nous voulons être préparés en vue du jour de Dieu. Maintenant, pendant que le temps de grâce dure encore, pendant que la voix de la miséricorde se fait encore entendre, c'est le moment de délaisser nos péchés. Alors que les ténèbres couvrent la terre comme d'un suaire, il faut que la lumière des serviteurs de Dieu brille d'un éclat d'autant plus grand, et qu'elle mette vivement en relief la différence qu'il y a entre la lumière du ciel et les tenèbres de Satan.

Dieu a abondamment pourvu à ce que nous soyons parfaits dans sa grâce, et à ce qu'il ne nous manque rien en attendant la manifestation de notre Sauveur. Etes-vous prêts? Avez-vous revêtu le vêtement de noces? Jamais ce vêtement ne recouvrira la tromperie, l'impureté, la corruption ou l'hypocrisie. L'œil de Dieu est sur vous. Il prend connaissance des pensées et des intentions du cœur. On peut dérober ses péchés aux yeux des hommes, mais on ne les cachera pas aux yeux de son Créateur.

L'expérience, c'est la connaissance acquise par des essais. La religion d'expérience est celle dont nous avons besoin maintenant. « Sentez et voyez combien l'Eternel est bon. » Quelques-uns — que dis-je, un grand nombre — ont une connaissance théorique de la vérité religieuse, mais ils n'ont jamais éprouvé dans leur cœur la puissance transformatrice de la grâce divine. Jamais ces personnes ne montrent un grand empressement à recevoir les témoignages d'avertissement, de censure

et d'instruction que l'Esprit leur adresse. Elles croient à la colère de Dieu, mais ne font aucun effort déterminé pour y échapper. Elles croient au ciel, mais ne font aucun effort réel en vue de l'obtenir. Elles croient à la valeur de l'âme; elles croient que sous peu la rédemption prendra fin à tout jamais, et néanmoins elles négligent les meilleures occasions de faire leur paix avec Dieu.

Elles peuvent lire la Bible, mais elles ne se laissent ni alarmer pas ses menaces, ni attirer par ses promesses. Elles approuvent les choses les plus excellentes, et néanmoins, elles suivent la voie dans laquelle le Seigneur leur a défendu d'entrer. Elles connaissent un refuge, mais elles n'en ont jamais profité. Elles connaissent le remède du péché, mais elles n'en ont jamais fait usage. Elles connaissent ce qui est bien, mais elles ne l'apprécient pas. Toute leur connaissance ne servira qu'à aggraver leur condamnation. Jamais elles n'ont goûté et appris par expérience que le Seigneur est bon.

Etre disciple de Christ, c'est renoncer à soi-même et suivre Jésus dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Ils sont peu nombreux ceux qui le font maintenant. Ils sont nombreux ceux qui prophétisent faussement, et le monde les aime; mais quelle sera la fin de ces choses? Quelle sera la décision finale quand leurs œuvres avec toutes leurs conséquences seront amenées devant Dieu?

La vie chrétienne est une guerre. En parlant du bon combat de la foi, l'apôtre Paul parle de lutter contre les principautés et les puissances. Il dit quelque part : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en luttant contre le péché, » Ah! non. Aujourd'hui, on caresse et on excuse le péché. L'épée pénétrante de l'Esprit, la Parole de Dieu, ne pénètre pas jusque dans l'âme. La religion a-t-elle changé? L'inimitié de Satan contre Dieu s'est-elle atténuée? Autrefois, la vie religieuse présentait des difficultés et exigeait du renoncement. Maintenant, tout est rendu facile. Pourquoi cela? Ceux qui professent être le peuple de Dieu ont temporisé avec la puissance des ténèbres.

Il nous faut un réveil du témoignage direct. Le sentier du ciel n'est pas plus uni aujourd'hui qu'il ne l'était aux jours de la chair du Sauveur. Il faut délaisser tous ses péchés. Il faut se séparer de toutes les habitudes qui peuvent être une entrave à notre croissance spirituelle. Il faut sacrifier la main droite ou l'œil droit sans hésitation, dès qu'ils sont pour nous une occasion de chute. Sommes-nous disposés à renoncer à notre propre sagesse et à recevoir le royaume des cieux comme de petits enfants? Sommes-nous disposés à nous séparer de notre propre justice? Sommes-nous disposés à renoncer aux amis mondains que nous fréquentons? Sommes-nous disposés à faire le sacrifice de l'approbation des hommes? La vie éternelle est d'une valeur infinie. Ferons-nous des efforts et des sacrifices proportionnés à la valeur de l'objet que l'on désire obtenir?

« Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même... Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. » Cette conformité avec Jésus, le monde ne manquera pas de l'observer. Il en fera un sujet d'observation et de conversations. Le chrétien peut n'avoir pas conscience de la grande transformation qui s'est produite en lui, car plus il se rapproche de Christ par son caractère, plus modeste sera son appréciation de lui-même; mais sa transformation sera vue et sentie de tous ceux qui l'entourent. Les personnes qui ont l'expérience la plus profonde dans les choses de Dieu sont les plus éloignées de l'orgueil et de l'exaltation personnelle. Elles ont l'opinion la plus modeste d'elles-mêmes et l'opinion la plus élevée de la gloire et de l'excellence de Christ. Elles reconnaissent que la place la plus humble à son service est encore trop honorable pour elles.

Ce sont de tels ouvriers qu'il nous faut aujourd'hui dans la cause de Dieu. Ceux qui sont remplis d'eux-mêmes, envieux et jaloux, ceux qui critiquent tout et tous, ne devraient avoir aucune place dans l'œuvre sacrée de Dieu. Ils ne devraient pas être tolérés dans le ministère, même s'ils ont, apparemment, fait quelque bien. Dieu n'est pas embarrassé pour trouver des fonds et des hommes. Il veut des ouvriers loyaux, fidèles, purs et saints; il veut des ouvriers qui aient éprouvé le besoin du sang expiatoire de Christ et de la puissance sanctifiante de la grâce de son Esprit.

Je désire vivement que nos frères et sœurs conservent au milieu d'eux le témoignage vivant, et que l'Eglise tienne à distance les éléments non croyants. Est-il possible de concevoir une communion plus intime avec Christ que celle qui est mise en relief par ces paroles : « Je suis le cep et vous êtes les sarments » ? Les fibres du sarment sont presque identiques à celles du cep. La communication de la vie, de la force et de la fructification du cep aux sarments est constante et ininterrompue. La racine envoie les principes nutritifs jusque dans les sarments. Tels sont aussi les rapports qui existent entre le véritable croyant et Jésus-Christ. Il demeure en Christ et tire de lui sa subsistance.

Les Juifs avaient toujours considéré la vigne comme la plus noble des plantes, et comme le type de tout ce qui est excellent, puissant et fertile. « Le cep, semble leur dire le Sauveur, que vous appréciez si hautement est un symbole dont je suis la réalité ; je suis le vrai cep. Comme nation, vous appréciez la vigne ; comme pécheurs, vous devriez m'apprécier plus que tous les biens de la terre. Le sarment ne peut pas vivre séparé du cep ; vous ne sauriez davantage vivre séparés de moi. »

Le Père est le vigneron. Habilement et miséricordieusement, il taille tout sarment qui porte des fruits. Ceux qui participent maintenant à l'opprobre et aux souffrances de Christ participeront aussi par la suite à sa gloire. Il n'aura pas honte de les appeler ses frères. Ses anges les serviront. Il reviendra pour la seconde fois comme Fils de l'homme, et s'identifiera ainsi avec l'humanité. Il dit à ceux qui se sont unis avec lui : « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne l'oublierai point. Voici, je t'ai gravé sur mes mains. Tes murs sont toujours devant mes yeux. »

Oh, combien ils sont merveilleux les privilèges qui nous sont conférés ! Ferons-nous les efforts les plus déterminés pour faire cette alliance avec Christ par qui seul nous avons accès à ces bénédictions ? Ne délaisserons-nous pas nos péchés pour accepter la justice, et nos iniquités en nous retournant vers notre Dieu ? Le scepticisme et l'incrédulité se répandent de plus en plus. La question de Christ est : « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il de la foi sur la terre ? Il faut cultiver une foi vivante et agissante. La permanence de notre foi est la condition de notre union.

Mes frères, vous méconnaissez les droits les plus sacrés de Dieu, en négligeant de vous consacrer vous et vos enfants à son service. Plusieurs d'entre vous se reposent sur une fausse sécurité, absorbés que vous êtes par des intérêts égoïstes et attirés par des trésors terrestres. Vous ne craignez aucun mal. Le danger vous paraît à une grande distance. Vous serez trompés, séduits, pour votre ruine éternelle, si vous ne vous éveillez et ne retournez à Dieu avec repentance et une profonde humiliation.

C'est Dieu qui tient dans ses mains la destinée des âmes. On ne se moquera pas indéfiniment de Lui ; on ne se jouera pas toujours de Lui. Déjà ses jugements sont sur la terre. Des tempêtes terribles sèment la destruction sur leur passage. Des incendies destructeurs désolent les villes et détruisent les forêts. Des orages et des naufrages attendent ceux qui voyagent sur les mers. Des accidents et des calamités menacent ceux qui voyagent sur terre. Les ouragans, les tremblements de terre, l'épée et la famine se suivent en rapide succession. Néanmoins les cœurs des hommes sont endurcis. Ils ne reconnaissent pas la voix d'avertissement de Dieu. Ils ne veulent pas se retirer à l'abri du seul refuge qui soit préparé en vue de la tempête imminente.

La voix du ciel s'est adressée à vous à réitérées fois. Obéirez-vous à cette voix ? Prendrez-vous garde au conseil du fidèle Témoin, acquerrez-vous de l'or éprouvé par le feu, des vêtements blancs et un collyre divin ? L'or, c'est la foi et l'amour ; le vêtement blanc, c'est la justice de Christ ; le collyre, c'est le discernement spirituel qui vous mettra à même de voir les pièges de Satan et de les éviter, de voir le péché et de le haïr, de voir la vérité et de vous y conformer.

Dimanche, 19 décembre 1909

Notre temps et notre œuvre au point de vue prophétique

W.-W. PRESCOTT

Nous sommes liés à une œuvre qui entoure le monde et qui a pour but de préparer un peuple pour la seconde venue de notre Seigneur. Il est par conséquent utile que nous repassions souvent ce qui constitue les bases de notre foi et que nous renouvellions à notre esprit la certitude que cette œuvre est de Dieu, en examinant soigneusement les passages de la Parole de Dieu établissant l'évidence de notre foi. Une telle étude ne pourra que contribuer à nous aider à porter avec plus de courage et avec de meilleurs résultats la part que nous avons dans l'œuvre. Dans cette lecture nous considérerons, sous quatre titres différents, quelques-unes des raisons qui nous permettent de croire que le but du mouvement adventiste est bien ce qu'il prétend être : savoir l'achèvement de l'œuvre de l'Evangile sur la terre en même temps que l'achèvement de l'œuvre de la rédemption dans le ciel. Nous considérerons donc :

1° L'époque ou cette œuvre doit se faire, 2° le lieu d'origine de cette œuvre, 3° la nature du message qui est proclamé, 4° le résultat de ce message.

L'époque où cette œuvre doit se faire

Lorsque la proclamation finale de l'Evangile est faite au monde, toutes les prophéties des Ecritures doivent avoir été accomplies. Les prophéties qui ont esquissé l'histoire des royaumes du monde doivent être devenues de l'histoire. Les prédictions de Daniel concernant l'apparition et la chute des empires de Babylone, des Médo-Perses, des Grecs et des Romains, ainsi que la division de Rome en dix royaumes, doivent avoir été accomplies dans le cours des temps, de sorte qu'il ne peut plus y avoir de place pour un autre royaume universel. Il faut que la prophétie ait été entièrement accomplie afin que l'événement imminent soit l'établissement du cinquième royaume, « lequel ne sera point détruit... mais il brisera et consumera tous ces royaumes-là, et il sera établi éternellement ».

Dans l'histoire, nous devons trouver l'accomplissement de toutes les autres prophéties, lesquelles entrent dans des détails plus minitieux concernant l'œuvre divinivement annoncée de la petite corne décrite par Daniel, de l'homme de péché dont parle l'apôtre Paul et de la bête qui monte de la mer décrite par Jean. Ces phases d'un christianisme contrefait couvrant une période de plusieurs siècles, doivent avoir été entièrement accomplies avant qu'un avertissement final contre la bête et son image puisse être donnée avec raison.

Il est aussi évident que nous devons pouvoir montrer que toutes les périodes de temps prophétique ont été accomplies avant de pouvoir proclamer avec certitude que la génération actuelle « verra venir le Fils de l'homme sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande gloire. Ces différentes périodes, que nous donne l'Ecriture, ont commencé au temps de Noé et se sont terminées dans nos jours. Les 120 années pendant lesquelles l'avertissement d'un prochain déluge serait donné (Gen : 6 : 3); les 400 années pendant lesquelles la postérité d'Abraham serait affligée en Egypte (Gen : 15 : 13); les 65 années à la fin desquelles Ephraïm sera abattu (Esa. 7 : 8); les 70 années de captivité à Babylone (Jéri. 25 : 8–11); les 1260 années pendant lecquelles les saints, les temps et la loi seraient sous la domination de la petite corne (Dan : 7 : 25); les 2300 années marquant la fin du temps pendant lequel le sanctuaire et l'armée sont foulés aux pieds (Dan : 8 : 13); les 1290 et les 1335 années partant « depuis le temps où cessera le continuel, et où l'on mettra l'abomination de la désolation ». Toutes ces divisions du temps doivent avoir trouvé leur place dans le calendrier du monde lorsque sera venu le temps marquant la fin de l'histoire de cette terre.

Non seulement cela, mais ce que les prophètes ont prédits touchant la condition générale du monde au temps de la fin doit être une description exacte des événements qui se succèdent pendant la proclamation du message final. L'état de choses dans le monde politique, dans le monde social et dans le

monde religieux doit répondre parfaitement au tableau prophétique des derniers jours. Le mouvement adventiste lui-même doit commencer à un certain moment et doit être mené d'une certaine manière pour accomplir la prophétie relative à l'œuvre finale de l'Evangile. Toute œuvre qui ne répondrait pas exactement à ces conditions ne pourrait pas être celle qui achèverait l'œuvre de Dieu sur la terre. Mais une œuvre répondant à toutes les exigences de la prophétie ne peut être que de Dieu, et elle prépare le chemin pour la seconde venue de Jésus-Christ.

Le lieu d'origine de cette œuvre.

Du moment que le but principal du grand triple message final est de mettre en garde contre l'adoration de la bête et de son image, il est évident qu'il doit partir de l'endroit où la bête est la plus agressive pendant la dernière génération et où l'image de la bête est formée. Les preuves les plus convaincantes nous montrent que c'est aux Etats-Unis. L'Amérique est l'espoir de la Papauté, c'est ce qui ressort de l'extrait suivant, tiré d'une publication catholique :

« A aucune période de l'histoire de l'Amérique, les occasions n'ont été plus belles pour l'Eglise. Dans une grande mesure les antagonismes antiques ont disparu. Le protestantisme se désagrège sous nos propres yeux... Le moment est propice pour édifier une Amérique Catholique, plus vaste et plus forte, plus noble et plus fidèle qu'aucun empire de ce monde n'a jamais été. Des hommes capables en posent les fondements. (*The New World*, Chicago, 21 octobre 1905.)

« Mais c'est vers les Catholiques des Etats-Unis que le cœur de Pie X se sent attiré. Il est étonné de nos progrès matériels et spirituels. Il n'y a qu'en Amérique où l'Eglise fasse des progrès. Les églises se multiplient ici avec une rapidité étonnante. De nouveaux diocèses se forment chaque année et ceux déja existant se trouvent encombrés par le clergé et le nombre des fidèles. Il y a bien peu d'évêques en Europe qui aient jamais posé la pierre angulaire d'une église. C'est une cérémonie qui y est presque inconnue. Les églises là sont affaibles par les divisions et l'émigration. Il n'y a de l'autre côte de l'océan que ceux qui ont la foi bien robuste qui ne sont pas découragés par l'état de choses. Rempli de tristesse, abandonné par ceux qui devraient le soutenir dans son agonie, le Saint-Père se tourne vers notre pays pour trouver une consolation et l'appui dont il a besoin, et ce n'est point en vain. Ce sont les épaules de l'Amérique qui, aujourd'hui, soutiennent le Vatican. La plus grande partie de ses secours sont fournis par ce pays, et ce qui est actuellement un ruisseau sera bientôt une rivière intarissable (*The Western Watchman* de St. Louis, 29 octobre 1908).

D'autres preuves du même genre pourraient être citées, mais celles-ci suffisent. Les Etats-Unis, la première nation du monde qui ait été fondée sur les principes chrétiens de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et qui a exercé une grande influence sur les peuples en faveur de la liberté de conscience et de l'égalité des droits de l'homme, deviendra un spectacle au monde lorsqu'elle répudiera ces mêmes principes. Par l'union de l'Eglise et de l'Etat, elle réveillera dans le monde les persécutions pour raison de conscience. C'est donc bien ici que nous devons voir naître l'avertissement dénonçant une telle combinaison. Une telle œuvre dans un tel pays a des raisons d'être, qu'on ne pourrait trouver dans aucun autre pays du monde.

La nature du message qui est proclamé

Non seulement cette œuvre doit satisfaire les Ecritures en ce qui concerne le lieu et le temps, mais la nature du message à proclamer doit être telle que la prophétie l'a dépeinte. Ce message est décrit dans Apoc. 14 : 6–12. Il s'agit de la proclamation de « l'Evangile éternel » au monde entier de telle façon qu'il constitue un avertissement contre la perversion de la véritié par la bête et son image. L'essence même de cette perversion de la vérité est clairement indiquée par le prophète Daniel. Par la description qu'il nous fait, nous pouvons apprendre d'une manière plus précise ce que ce message doit être pour qu'il puisse dévoiler les contrefaçons et établir la vérité.

Au septième chapitre de Daniel, nous apprenons que la petite corne, représentant la papauté, est obligée, afin de pouvoir établir un royaume politique, d'en renverser trois autres. Au chapitre huit du même livre, nous

apprenons que la même papauté, représentée par la petite corne, ôte le service continuel de Dieu, afin de pouvoir s'ériger en puissance ecclésiastique. Ce fait, ainsi que les bornes assignées à cette puissance blasphématoire, est indique dans ces paroles : « Elle s'éleva jusqu'au chef de l'armée, lui enleva le sacrifice perpétuel, et renversa le lieu de son sanctuaire. L'armée fut livrée avec le sacrifice perpétuel, à cause du péché; la corne jeta la vérité par terre et réussit dans ses entreprises. J'entendis parler un Saint; et un autre Saint dit à celui qui parlait : Pendant combien de temps s'accomplira la vision sur le sacrifice perpétuel et sur le péché dévastateur? Jusques à quand le sanstuaire et l'arméé seront-ils foulés? Et il me dit : Deux mille trois cents soirs et matins et le sanctuaire sera purifié » (Dan : 8 : 11–14).

Par la simple lecture de cette prophétie, il ressort clairement que la papauté supplanterait le véritable service de Dieu, le service qu'accomplit notre souverain sacrificateur dans le sanctuaire céleste; qu'elle foulerait aux pieds le sanctuaire de Dieu et le peuple de Dieu. Mais d'après le plan divin son œuvre doit cesser à la fin des 2300 années. L'étude du chapitre 9 de Daniel, en rapport avec cette prophétie, nous apprend que les 70 semaines (ou 490 années) et les 2300 anneés ont commencé en même temps, soit « lorsque la Parole est sortie pour rebâtir Jérusalem ». Ceci eut lieu en la septième année du roi Artaxerxès (Esdras 6 : 14; 7 : 8) et, d'après l'histoire, en 457 avant J.-C. La période des 2300 années devait donc prendre fin en 1844 de notre ère et marquer la fin de cette profanation du sanctuaire et de l'armée tel quel cela avait été prédit par le prophète.

Afin d'avoir une conception plus claire de cette prophétie, il est utile d'établir une courte comparaison entre les expériences du peuple de Dieu avec la Babylone mystique des temps modernes. Parce que le peuple de Dieu de l'ancienne Jérusalem avait remplacé la religion du cœur par des formes et des cérémonies, il fut abandonné entre les mains du roi de Babylone (comparez 1 Chron. 9 : 1 avec Dan. 1 : 1, 2); le temple fut profané et le véritable culte de Dieu a été aboli par la destruction de la ville et du temple. A la fin de la période de la captivité, Dieu toucha le cœur des rois de Perse pour qu'ils permissent au peuple de retourner dans leur terre afin qu'ils pussent rebâtir Jérusalem et rétablir le véritable culte et le service de Dieu. Le triple décret qui rendit cette restauration possible fut rendu effectif par Artaxerxès en la septième année de son règne, soit en 457 avant J.-C.

Nous retrouvons une ressemblance parfaite à ces expériences dans les temps modernes. Déjà du temps de l'apôtre Paul, le mystère d'iniquité avait commencé son œuvre; et c'est alors que la Babylone moderne a posé les fondaments de son faux culte. A cause des transgressions et de la substitution des formes et des cérémonies à la religion du cœur, le peuple de Dieu fut abandonné aux mains de la Babylone mistique, et aussi le peuple et le sanctuaire furent foulés aux pieds. Au lieu de diriger l'attention du peuple vers le sanctuaire céleste où notre grand et souverain sacrificateur officie en faveur des pécheurs repentants et croyants, la papauté y substitua son propre sanctuaire et ses propres cérémonies, et par ce moyen elle enleva, autant que cela se pouvait, le véritable service et culte de Dieu.

Pendant bien des siècles, l'homme de péché occupa dans le temple la place qui appartient à Christ et cacha au monde le véritable service du sanctuaire céleste. La limite de cette période de perversion a été indiquée, en comptant depuis 457 avant J.-C., moment où le peuple de Dieu eut la pleine liberté de rétablir le véritable culte dans le sanctuaire terrestre, jusqu'en 1844, moment ou le peuple de Dieu a de nouveau le privilège de retourner au véritable service de Dieu dans le sanctuaire céleste. La longeur de la verge à mesurer (2300 années) a donc une importance toute particulière. Elle relie deux expériences dont l'une est le type de l'autre. L'ancienne Babylone est le type de la Babylone moderne. La captivité d'Israël dans l'ancienne Babylone est typique de la captivité de l'Israël moderne dans la Babylone moderne. L'Israël de jadis est typique d'Israël moderne. Le service ancien était d'ordre divin, et est typique du service moderne dans le sanctuaire céleste. La délivrance de l'ancienne Babylone est typique de la délivrance

de la Babylone moderne. Les 2300 années, c'est le temps qui s'écoule entre ces deux expériences.

Sans entrer dans plus de détails, il doit être prouvé à ceux qui ont suivi cette étude que le message qui doit être proclamé dans le monde à la fin des 2300 années, doit être un message apportant la délivrance de Babylone et le rétablissement de ce que la papauté avait enlevé en accomplissant la prophétie de Daniel. Le point central de ce message doit être la restauration de la connaissance du sanctuaire céleste et du ministère qui s'y accomplit par notre grand et souverain sacrificateur. Ceci donnerait la vraie tournure à la vérité de l'Evangile et fait connaître ce qu'il est essentiel que le monde sache pour pouvoir coopérer intelligemment avec le ciel dans l'œuvre de la préparation en vue du retour de Christ.

En présence de ces faits, il est intéressant de remarquer que c'est la lumière concernant le sanctuaire céleste et le véritable service de Dieu qui s'y accomplit, qui a fourni l'explication de la déception de 1844, et qui a placé sur une base solide l'œuvre du message actuel. Comme le rétablissement du véritable service a été rendu possible anciennement par un triple décret, qui n'en était après tout qu'un seul, de même le rétablissement du véritable service de notre temps s'effectue par un triple message, qui en réalité ne forme qu'un message complet.

Des résultats marquants ont suivi la restauration de la connaissance concernant le service de Dieu dans le sanctuaire céleste. Nous ne ferons que de les mentionner brièvement. Il fut de suite reconnu que la loi de Dieu que renfermait l'arche située dans le lieu très saint était la raison d'être de tout le service. Chaque parti du service faisait ressortir les relations du pécheur vis-à-vis de la loi. Ceci révèle le fait que le quatrième commandement était négligé, ce qui conduisit à la proclamation de la réforme du Sabbat. Par l'étude des prophéties, on découvrit que notre souverain sacrifitateur accomplissait l'œuvre finale de la propitiation, et que bientôt il reviendrait sur la terre. La proximité du second avènement put alors être proclamée de nouveau avec confiance. De la même manière, d'autres vérités qui avaient été négligées et perverties ont été révélées à l'attention du monde, et l'Evangile tel qu'il a été enseigné par Christ et les apôtres fut de nouveau prêché. Cependant le thème central de tout le message, c'est le sanctuaire céleste et son service.

Le résultat du message

Depuis le commencement de la grande controverse entre Christ et Satan, le point principal en litige était la question de l'autorité de Dieu et de sa justice. Depuis la chute de l'homme, le but de l'Evangile a été de rétablir les relations normales entre l'homme et Dieu, en lui donnant la force de pouvoir obéir à la loi de Dieu. Pendant tout ce temps, Satan s'est efforcé de détourner l'homme de l'obéissance à la loi et de lui inspirer un esprit de désobéissance. Dans l'œuvre finale de l'Evangile, laquelle doit préparer un peuple pour la transmutation à la seconde venue de Christ, cette question de la relation de l'homme vis-à-vis de la loi de Dieu doit occuper la place principale. Les résultats de la proclamation de l'Evangile se verront dans la formation d'un peuple dans le cœur duquel la loi de Dieu sera écrite et qui sera une copie exacte de la loi qui a été déposée dans l'arche du témoignage du sanctuaire terrestre et que Jean a vue dans le sanctuaire céleste. Tout ceci est brièvement renfermé dans ces paroles qui décrivent ceux qui acceptent le dernier message : « Ici est la patience des saints, ici sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. »

Aucun autre résultat que celui-ci ne pouvait satisfaire les exigences de la prophétie. La papauté a changé la loi de Dieu et a avancé ses propres traditions comme étant plus claires et plus sûres que les Ecritures. Comme preuve de son autorité elle cite le dimanche observé par le monde entier en accord avec ses propres commandements à la place du Sabbat de l'Eternel en accord avec le quatrième commandement. Le message qui entreprendra de dévoiler ces altérations de la vérité et de rendre au monde la Parole de Dieu dans son intégrité doit placer les commandements de Dieu au-dessus des commandements de l'homme, et inviter chacun à cette obéissance de la foi qui sera

manifestée dans une vie en parfaite harmonie avec la loi de Dieu. Ceux qui sont tant soit peu au courant de l'histoire de l'œuvre du second avènement savent parfaitement bien qu'elle a répondu à ces conditions soit dans ses enseignements soit dans les résultats qu'on était en droit d'attendre.

Il n'est pas possible de faire ressortir ici toutes les conclusions qui découlent des faits qui ont été avancés, mais il nous semble que ce qui a été dit devrait augmenter la foi et fortifier l'espérance de ceux qui ont reçu ce message et qui ont tout risqué pour lui. Ces faits devraient sûrement convaincre ceux qui ne l'ont pas encore admis, qu'il s'agit ici de la proclamation finale de l'Evangile; que l'œuvre de la propitiation s'achève, et que bientôt le Seigneur va revenir. C'est maintenant le moment de recevoir le message dans sa plénitude; c'est maintenant qu'il faut s'assurer l'expérience indiquée par ce message; c'est maintenant qu'il faut prendre la décision qui nous assurera la vie éternelle qui est si près de nous être révélée.

Lundi, 20 décembre 1909

L'épreuve du caractère

S.-N. HASKELL

A LA fin du temps de grâce, tous les mensonges qui recouvrent le cœur des hommes seront enlevés, et les âmes seront mises à nu comme cela n'est jamais arrivé depuis la chute de l'homme.

« Ce n'est pas quiconque me dit : Seigneur, Seigneur! qui entrera dans le royaume des cieux, mais c'est celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom? et n'avons-nous pas chassé des démons en ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connu, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Matth. 7 : 21–23).

Ces paroles sont parmi les plus solennelles qu'on puisse trouver dans la Bible. Elles évoquent le jour du jugement. « Plusieurs me diront en ce jour-là. » Ces paroles ne s'adressent pas aux pécheurs du dehors qui n'ont jamais fait profession d'aimer Dieu. Elles s'adressent, au contraire, à des personnes qui ont fait profession de christianisme, qui ont cru à la religion de la Bible et qui s'attendaient, par conséquent, à être sauvés. Ces gens ont fondé leurs espérances sur ce qu'ils supposaient être leur expérience chrétienne. « N'avons-nous pas prophétisé en ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom? » disent-ils.

Sans être prophètes, ni même chrétiens, les hommes peuvent prophétiser de trois manières.

Premièrement, ils peuvent enseigner les prophéties comme Caïphe. Voir Jean 11 : 49–51.

En second lieu, ils peuvent prophétiser en chantant des hymnes de louanges et en jouant sur des instruments de musique dans le culte (1 Chron. 25 : 1–3).

Enfin, ils peuvent rendre témoignage dans les réunions d'édification mutuelle (1 Cor. 14 : 22–26).

Ceux auxquels Jésus fait allusion ne se sont pas contenté simplement de faire profession de christianisme, ils ont enseigné les prophéties, ils ont chanté les cantiques de Sion, chassé des démons et accompli beaucoup de prodiges. Ils se sont trompés eux-mêmes, car leur vie ne s'est pas trouvée conforme à leur profession de foi.

« En ce jour-là. » Ce n'est pas le jour où Jésus apparaîtra sur les nuées du ciel, car alors les hommes ne pourront pas plaider avec Dieu, les justes étant enlevés et les méchants détruits. Ceci se rapporte plutôt au temps où il n'y aura plus d'intercession (Esaïe 59 : 16), quand ces paroles retentiront dans les cours célestes : « Que celui qui est injuste soit encore injuste, que l'impur soit encore impur; et que la juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore. Voici je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre » (Apoc. 22 : 11–12).

La fin du temps de grâce arrivera d'une manière soudaine et inattendue comme un voleur dans la nuit. Au matin, le passage du voleur dans la maison est attesté par l'absence des biens qui ont été dérobés. Il en sera de

même pour ceux qui se seront attendus à être sauvés, mais dont l'expérience chrétienne n'aura pas été en harmonie avec la parole écrite. Ils se croyaient agréables à Dieu parce qu'ils annonçaient les prophéties avec énergie et avec zèle, qu'ils obtenaient des guérisons par la prière et qu'ils accomplissaient beaucoup de prodiges; mais à la crise finale, ils constateront qu'ils n'ont pas d'huile dans leur vase. Ils se croyaient sûrs de leur salut à cause de leur zéle et de leur énergie; mais aucune expérience chrétienne n'est sûre si elle n'est pas en harmonie avec la Parole de Dieu.

Quand les sept dernières plaies tomberont, ces âmes terrifiées verront la protection de Dieu s'étendre sur ses enfants; quand mille tomberont au côté des saints et dix mille à leur droite, aucun mal ne les atteindra, aucune plaie n'approchera de leur demeure (Ps. 91). C'est alors que ces âmes déçues s'apercevront qu'elles ont bâti leur maison sur le sable, de sorte que lorsqu'éclatera l'orage et que les vents souffleront, elle tombera et sa ruine sera grande (Matt. 7 : 24–27).

La loi de Dieu sera suspendue dans les cieux. En contemplant la justice de Dieu telle qu'elle se manifeste dans sa loi, ils verront où et comment ils se sont éloignés de la doctrine de la justice (voir Ps. 97 : 6; 98 : 2). Ils s'apercevront, mais trop tard, qu'ils n'ont pas estimé à sa juste valeur le témoignage que Dieu leur a envoyé. « Trop tard, trop tard! » s'écrient-ils dans leur détresse. Ils avaient rejetté l'avertissement, se confiant dans une religion de sentiment. Une once de christianisme fondée sur la foi et sur l'obéissance à la Parole de Dieu vaut une vie entière d'émotions et d'extases, sans la foi au témoignage du volume inspiré de Dieu : La Parole du Seigneur dure éternellement.

Les hommes donneraient leurs biens pour nourrir les pauvres qu'ils ne seraient pas sauvés, s'ils n'ont pas l'amour de Dieu dans leurs cœurs. Ils peuvent accomplir de grands sacrifices, que cela ne les sauvera pas. Le prophète dit : « Avec quoi me présenterai-je devant l'Eternel, m'humilierai-je devant le Dieu Très-Haut? Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an? L'Eternel agréera-t-il des milliers de béliers, des myriades de torrents d'huile? Donnerai-je pour mes transgressions mon premier né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles? » (Michée 6 : 6; 7). Puis il ajoute : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu prodigues la justice, que tu aimes la miséricorde et que tu marches humblement avec ton Dieu » (verset 8).

Saül était animé d'un grand zèle pour le Seigneur, et Dieu l'éprouva en lui accordant une glorieuse victoire. Quand il sortit pour combattre, Samuel lui dit : « Ecoute donc ce que dit l'Eternel... Frappe Amalek, et dévoue par interdit tout ce qui lui appartient; tu ne l'épargneras point, et tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes. »

Saül marcha au combat, mais il pensa faire mieux que le Seigneur ne lui avait dit. En détruisant tout le peuple, il épargna la meilleure partie du bétail pour l'offrir en sacrifice. Mais tout ce qui était chétif et méprisable fut dévoué par interdit. Il était tellement persuadé que sa manière d'agir était sage que lorsqu'il rencontra Samuel, il lui dit : « Sois béni de l'Eternel! J'ai observé la parole de l'Eternel. » Mais Samuel lui dit : « Quest-ce donc ce bêlement de brebis qui parvient à mes oreilles, et ce mugissement de bœufs que j'entends? » Saül lui expliqua qu'en vue d'offrir des holocaustes au Seigneur il avait épargné les meilleures brebis et les meilleurs bœufs, et il chercha à en rejetter la faute sur le peuple. Alors Samuel lui dit : « L'Eternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Eternel? Voici l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et l'observation de sa parole que la graisse des béliers. Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les téraphins. Puisque tu as rejeté la parole de l'Eternel, Il te rejette aussi comme roi » (1 Sam. 15 : 22, 23).

Obéir vaut mieux que faire de grands sacrifices. Rien ne peut remplacer l'obéissance. Obéir sans raisonner, se soumettre sans interroger, voilà l'épreuve du caractère.

En d'autres termes, il faut dire oui, quand Dieu parle. Le prophète Michée a dit :

« Donnerai-je pour mes transgressions mon premier né, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles? » Le plus grand sacrifice que l'homme puisse faire, la plus grande démonstration d'actes extérieurs ne sauvera personne, si le cœur n'obéit pas à Dieu. « L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de la parole vaut mieux que la graisse des béliers. » Rien n'égale en valeur l'obéissance à la Parole de Dieu. Aucune condition spirituelle n'est agréable à Dieu sinon celle de la soumission.

Nous vivons dans la période la plus solennelle de l'histoire du monde. Dieu prépare son peuple pour le ciel. Nous attendons avec anxiété, et, dans certaines occasions nous recevons déjà la pluie de la dernière saison; or personne ne peut recevoir la pluie de la dernière saison, dont le cœur n'est pas droit devant Dieu. Et le cœur n'est droit devant Dieu que s'il se trouve en état de pouvoir dire : « *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.* »

Dieu parle à son peuple par sa Parole et par l'esprit de prophétie. Le peuple de Dieu reçoit les témoignages et tout individu qui par la foi se fait une application personnelle de ce que Dieu dit, fera l'expérience qu'ils sont pesés dans la balance céleste. Voilà la seule condition qui offre de la sécurité au peuple de Dieu actuellement; car il suffit d'un seul péché qui n'ait pas été confessé pour fermer à une âme l'entrée du royaume. Un seul défaut de caractère qui n'aura pas été corrigé s'élèvera comme une barrière entre le Dieu pur et saint et le pécheur.

Bien des choses sont exigées du peuple de Dieu aujourd'hui, qui ne l'étaient pas au même point dans le passé. Ces devoirs nous sont présentés avec deux fois plus de force en ce temps où Dieu dit : « Je mettrai le niveau au milieu de mon peuple d'Israël; je ne lui pardonnerai plus » (Amos 7 : 8).

Nous vivons dans les derniers jours, et Satan est descendu avec une grande colère, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps. Et ceux qui font partie du peuple de Dieu dans ces temps-ci devraient examiner leurs cœurs comme ils ne l'ont jamais fait auparavant. Il faut que nous comparions notre vie avec la loi de Dieu. Aucune expérience basée sur le sentiment ou les émotions ne pourra sauver une âme. Il n'y a qu'un examen de conscience sérieux accompagné d'une profonde repentance qui soit agréable à Dieu. Cependant Dieu est bon et ses promesses infiniment précieuses. Il veut être la lumière et la vie de l'âme. Il nous invite à venir à Lui : « Et l'Esprit et l'époux disent : Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie gratuitement » (Apoc. 22 : 17; Es. 51 : 1; Apoc. 21 : 6).

La main de Dieu est étendue du haut des cieux pour saisir les mains de tous ceux qui veulent y monter et qui disent dans leur cœur : Je suis sans force, aide-moi; quiconque élève son âme à Dieu recevra des forces. Comprenons tous l'importance qu'il y a à nous mettre maintenant en communion avec le ciel en travaillant avec Christ dans la mesure de notre pouvoir afin de répandre sur la terre la connaissance de la vérité. Le cœur soumis et contrit, plaçons-nous aux carrefours des chemins et le long des haies, et recueillons des gerbes pour les greniers célestes, afin que lorsqu'il viendra il puisse nous dire : « Entre dans la joie de ton Seigneur. »

Notre service

POÊME ANGLAIS

Je désirais ardemment servir mon Maître, et voici je fus mis de côté, loin des ouvriers qui travaillaient avec peine dans le vaste champ. Ils étaient peu nombreux, ils n'étaient qu'une poignée, et je ne pouvais pas comprendre pourquoi je devais être inactif; c'était si contraire aux plans que j'avais formés!

Je désirais ardemment servir mon Maître; je savais que l'œuvre était grande; il m'eût été facile de travailler, il m'était si pénible d'attendre, de rester tranquille et silencieux, tandis que les chants des moisonneurs que j'avais rencontrés dans l'œuvre si chère à mon cœur venait frapper mes oreilles.

Je désirais ardemment servir mon Maître; c'était l'unique pensée que je caressais dans mon cœur; c'était l'objet de mes requêtes chaque fois que je m'approchais de son trône par la prière. Et les heures de douce communion étaient rares! C'était moins Lui que son service qui occupait les pensées de mon cœur.

Je désirais ardemment servir mon Maître. Il me conduisit dans un lieu solitaire. Quand nous nous fûmes arrêtés et reposés, ses yeux s'abaissèrent sur moi; ils exprimaient un si tendre reproche que je fus péniblement surpris. Me reprochait-il la négligence de mon service, comme si je l'eusse considéré comme un sacrifice ?

« Maître, je désire ardemment te servir. Le temps est si court. Laisse-moi retourner dans le champ », lui demandai-je. « Je ne puis pas rester en repos. » Je me prosternai à ses pieds, suppliant, et je levai les yeux vers lui. « Mon enfant, me dit-il avec bonté, ton service n'est rien sans ton amour. »

Je désirais ardemment suivre mon Maître. Je pensais que tout son soin était d'occuper tous ses ouvriers dans les champs blancs pour la moisson. Mais là dans ce lieu solitaire, loin du tourbillon des affaires, je compris avec tristesse que je m'étais si gravement égaré.

Mon esprit était tellement rempli de l'idée de service, que je m'étais éloigné de Lui, et Il soupirait après une communion confidentielle, l'union du cœur avec le cœur. Je cherchai et reçus le pardon, tandis que mes yeux étaient baignés de larmes, et maintenant bien que *l'œuvre* me tienne encore à cœur, je garde la première place *pour Lui.*

Un messager du Roi.

Mardi, 21 décembre 1909

Sentinelle, qu'en est-il de la nuit ?

I.-H. EVANS

« SENTINELLE, qu'en est-il de la nuit? La sentinelle dit : Le matin vient, et la nuit aussi » (Esa. 21 : 11, 12).

Aux jours du prophète qui écrivait ces paroles, les villes étaient généralement entourées de hautes murailles qui devaient les protéger contre l'assaut d'armées envahissantes aussi bien que contre les voleurs ordinaires. Aux époques de danger, on plaçait sur les murailles des sentinelles dont le devoir était de surveiller l'approche de l'ennemi, de façon à pouvoir sonner l'alarme au premier signal, et à permettre aux habitants de la ville de se réunir et de s'armer pour la défense. C'est de cette scène guerrière que le prophète Esaïe tire sa question dramatique : « Sentinelle, qu'en est-il de la nuit? »

Une grande œuvre a été confiée à notre peuple. Depuis l'époque de Noé, jamais le peuple de Dieu n'a reçu un message d'avertissement d'une aussi terrible grandeur que n'est le nôtre. Depuis plus de soixante ans, il proclame au monde la seconde venue de Christ et la destinée du péché et des pécheurs.

Plongeant son regard dans l'avenir jusqu'au temps de la fin, Jésus constate le danger dont son Eglise serait menacée. Il lui dit : « Veillez donc; car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir. Vous savez que si un père de famille était averti à quelle veille de la nuit un larron doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. C'est pourquoi vous aussi tenez-vous prêts; car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. Qui est donc le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur ses domestiques pour leur donner la nourriture dans le temps qu'il faut? Heureux ce serviteur que son maître trouvera faisant ainsi quand il arrivera! Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens. Mais si c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même : Mon maître tarde à venir; et qu'il se mette à battre ses compagnons de service et à manger et à boire avec les ivrognes; le maître de ce serviteur-là viendra le jour qu'il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas; et il le séparera, et lui donnera sa portion avec les hypocrites; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Mat. 24 : 42-51).

Cet avertissement du Seigneur nous annonce que la pierre d'achoppement du peuple de Dieu consistera dans les soucis de cette vie et le désir des richesses. L'amour de l'argent paralyse l'activité spirituelle du peuple de Dieu; il détruit son sens spirituel au point que ceux qui sont atteints de cette affreuse maladie ne comprennent pas dans quels temps ils vivent; elle les disqualifie pour le message final qui consiste à préparer un peuple pour le retour de Christ.

Il est impossible à quelqu'un de prêcher avec puissance la seconde venue de Christ s'il ne la croit pas prochaine. Si on lui demande : « Sentinelle, qu'en est-il de la nuit ? » il ne peut que donner une réponse de paix et dire qu'il ne voit pas de signes d'un danger immédiat. Cette sentinelle-là est grisée par les soucis de cette vie et par l'amour du monde : elle ne reconnaît point les signes du retour de son maître. Voilà le danger que le Sauveur avait prévu.

Posons-nous cette question : Voyons-nous dans les événements du jour des preuves incontestables du prochain retour du Sauveur ? Le monde et le peuple de Dieu constatent les mêmes événements ; pour le premier, ces événements ne constituent aucun avertissement du retour de Christ ; tandis que pour ce dernier, ils sont des preuves que cet événement est à la porte. « Sentinelle, qu'en est-il de la nuit ? » Frères et sœurs, voyons-nous les signes du prochain retour du fils de l'homme.

Christ nous dit : « Et cet Evangile du royaume de Dieu sera prêché par toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations ; et alors la fin arrivera. » Cette prophétie est-elle en voie de s'accomplir ? Nous assure-t-elle que la fin est très proche ? Les portes ouvertes devant nos missionnaires chez tous les peuples de la terre indiquent-elles la prochaine venue de Christ ? Cette venue nous est-elle prouvée par le fait que la Bible a été traduite en plus de 450 langues permettant à la grande majorité des hommes de toutes nations, langues et peuples sous le ciel de lire la Parole de Dieu dans leur propre idiome ? Pourquoi l'Evangile s'est-il répandu pendant le siècle dernier avec une rapidité aussi merveilleuse ? Les cent dernières années ont été témoins de plus d'activité pour l'extension de l'Evangile de Jésus-Christ, qu'il n'y en a eu pendant tous les siècles qui se sont écoulés depuis les jours de Christ. Il y a aujourd'hui à peine une nation où cet Evangile ne puisse être prêché.

Une nation s'élèvera contre une autre nation

Dans l'Evangile de Saint-Luc, nous lisons ces paroles : « Il leur dit aussi : Une nation s'élèvera contre une autre nation, et un royaume contre un autre royaume ; et il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des famines, et des pestes ; et il paraîtra des choses épouvantables, et de grands signes dans le ciel. Mais avant tout cela, ils mettront les mains sur vous, et ils vous persécuteront, vous livrant aux synagogues, et vous mettant en prison ; et ils vous tireront devant les rois et devant les gouverneurs à cause de mon nom. »

Les événements prédits dans cette prophétie sont les précurseurs de la venue du Fils du l'homme. L'époque où « une nation s'élèvera contre une autre nation, et un royaume contre un autre royaume, où il y aura des tremblements de terre en divers lieux, » vient après la grande persécution papale où le peuple de Dieu sera livré aux synagogues, jeté en prison et tiré devant les rois et les gouverneurs à cause du nom de Christ.

Cette grande persécution se termine vers la fin du XVIIIe siècle. Après cela nous devons nous attendre à voir une nation s'élever contre une autre nation, et un royaume contre un autre royaume. Est-ce un fait, aujourd'hui, qu'une nation s'élève contre une autre nation, et un peuple contre un autre peuple ? Nous n'avons qu'à jeter un regard en arrière sur les dernières années écoulées, et nous nous rappellerons des guerres importantes dans lesquelles se sont trouvées engagées plusieurs des principales nations du monde.

En 1894 et 1895, la Chine et le Japon se livraient une guerre à mort. A peine le traité de paix était-il signé, que les Etats-Unis déclaraient la guerre à l'Espagne ; alors on pu s'attendre à voir toutes les principales nations de l'Europe entrer en lice. La fumée des combats était à peine dissipée que le monde fut frappé d'horreur par la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne contre les Bœrs de l'Afrique du Sud. Il en résulta un conflit sanglant. Des milliers d'existences furent sacrifiées, et des centaines de millions dépensés. A peine les morts avaient-ils été enfouis sous la terre que le monde était de nouveau consterné par la déclaration de guerre entre la Russie et le Japon. Nous n'avons pas à discuter ici

le bien fondé ou le mal fondé de ces guerres, mais nous voulons simplement appeler l'attention sur le fait que, dans le monde entier, l'atmosphère est imprégnée de l'esprit de la guerre.

Durant les douze derniers mois, les menaces de guerre ont peut-être été aussi nombreuses que dans n'importe quelle autre année de l'histoire du monde. On peut à peine jeter les yeux sur un journal quotidien, sans voir suinter cet esprit belliqueux. Les armements à outrance, les dépenses incroyables pour l'équipement des marines de guerre, la lutte formidable en vue de la suprématie des mers : tout cela mène les nations vers un avenir effrayant. On peut dire, à coup sur, qu'à aucune autre époque de l'histoire les bruits de guerre n'ont rempli l'atmosphère plus qu'aujourd'hui. Et si ces faits ne sont pas l'accomplissement de la prophétie de Christ, que peut-on attendre encore ?

Depuis douze mois des événements extraordinaires se déroulent autour du Bosphore, la poudrière de l'Europe. Une révolution interne a détrôné le vieux sultan, installé un nouveau régime et donné lieu à un coup audacieux de l'Autriche : l'annexion de l'Herzégovine et de la Bosnie. Tout cela jette le monde civilisé dans une attente fiévreuse et inquiète.

L'augmentation des tremblements de terre

Un autre signe, ce sont les tremblements de terre en divers lieux. Comme cette prophétie de Christ s'accomplit sous nos yeux d'une façon solennelle ! Depuis 1700 avant Jésus-Christ jusqu'en l'an 96 de notre ère, — soit une période de 1796 ans, — on constate en moyenne un tremblement de terre tous les 112 ans. De l'an 96 à l'an 1850, il y a eu 204 tremblements de terre, soit une moyenne de un en huit ans pendant une période de 1754 ans. De 1850 à 1865, soit durant quinze ans, on constate quinze tremblements de terre, ou une moyenne de un par an. De 1865 à 1868, en trois ans, il y a eu quinze tremblements de terre, soit une moyenne de cinq par an, tandis qu'en 1907 le séismographe a enregistré dans le monde entier plus de 5000 secousses distinctes.'

Pensez et songez à la destruction de Saint-Pierre, de Formose, de San-Francisco, du Mexique méridional, de Kingston, en Jamaïque, de la Calabre, puis, le 28 décembre 1908, à cette épouvantable catastrophe de Messine, qui emporta, selon des calculs modérés, non moins de 250,000 existences et toute la richesse de plusieurs villes. Si ces fréquents tremblements de terre et leur désolation ne sont pas un accomplissement direct de la prophétie prédite par le Seigneur, alors nous nous demandons ce qu'il adviendra de la terre quand cette prophétie s'accomplira. Les savants et les principaux météorologistes ont pensé pouvoir suivre la route des tremblements de terre, et même les prédire scientifiquement. Tel un article orgueilleux qui a paru dans le *Harper's Monthly* du mois de mars 1869, où on affirmait que San Francisco était aussi sûre que Londres, Paris, Rome ou Florence.

Les moqueurs des derniers jours

Dans 2 Pierre 3 : 3, 4, nous trouvons la prophétie suivante : « Sachez avant toutes choses qu'aux derniers jours il viendra des moqueurs qui se conduiront par leurs propres convoitises, et qui diront : Où est la promesse de son avènement ? Car depuis que nos pères sont morts, toutes choses demeurent dans le même état où elles étaient au commencement de la création. » Cette prophétie s'accomplit presque journellement, par la bouche des pasteurs et des laïques, partout où la vérité présente est annoncée. Il y a un peu plus d'une année, l'auteur de ces lignes étant à Minnéapolis, un des grands journaux de la ville publiait ce qui suit :

« Les citoyens de Minnéapolis ne sont pas d'accord sur l'idée que cette génération verra la fin du monde. Plusieurs citoyens interviewés aujourd'hui, refusent de prendre la chose au sérieux. Voici le titre flamboyant de cet article :

M. le maire ne craint point la fin du monde ; personne ne la craint

Paroles de M. le maire : « Depuis que je suis arrivé à l'âge de raison, j'ai entendu fréquemment les mêmes arguments pour

prouver l'approche de la dissolution finale. Mais le monde marche toujours. » Le reporter cite ensuite

Ce que disent MM. les pasteurs sur la fin du monde

« Le rév. Wm Wilkinson : Ces mêmes déclarations relatives à la fin du monde ont toujours été faites depuis le temps des apôtres, mais je ne crois pas que vous ou moi soyons témoins de la fin du monde; si le monde ne finit pas avant que l'Evangile ait été annoncé par toute la terre, la fin est encore bien loin, car bien des gens qui vont à l'Eglise n'ont pas encore été atteints par l'Evangile. »

« Le rév. Andrew Gillies : Les adventistes ont été désappointés à ce sujet des douzaines de fois, et je crois qu'ils le seront encore. Le jour du Seigneur viendra comme un larron qui vient la nuit et nul n'en connaît l'heure. »

« Le rabbin S.-N. Deinard : Cette proposition est ridicule, et je n'ai rien à dire là-dessus. »

« John W. Thomas : Je n'ai aucune idée là-dessus. Je laisse entièrement cette chose-là au Seigneur. »

Comment désirer un commentaire plus littéral de l'apôtre Pierre? Partout les pasteurs et les hommes influents s'efforcent de tranquilliser les craintes du public concernant les événements qui ont lieu sur la terre.

L'accumulation des richesses

Prenez la prophétie de Jacques, chapitre cinq, relativement à l'accumulation des richesses dans les derniers jours. Jamais, dans l'histoire de la race humaine, on n'a vu s'entasser des fortunes aussi gigantesques que durant le dernier demi-siècle. Quand on pense que des hommes comme Rockefeller, Carnégie, Harriman, Rogers et d'autres, peuvent accumuler pendant leur existence des fortunes allant de 50 à 700 millions de dollars, et qu'aujourd'hui le millionnaire n'est plus un homme riche, on peut se demander si la prophétie de Saint-Jacques aura jamais un accomplissement plus littéral qu'on ne le voit aujourd'hui.

Le catholicisme et la législation religieuse

Le catholicisme attire une attention presque universelle. Jamais peut-être, depuis les jours de Luther, il n'a été aussi populaire qu'aujourd'hui. L'Eglise catholique se vante de faire plus de conversions que toutes les Eglises protestantes réunies. Aujourd'hui, aux Etats-Unis et dans d'autres pays encore, l'Eglise catholique inspire d'une façon générale les déclarations de la presse en matière de religion. Ils sont peu nombreux les grands quotidiens qui osent élever leur voix contre la grande puissance de cette Eglise, et il est notoire que le catholicisme exerce une influence presque dominante sur la politique locale et nationale des nations. Il y a moins de douze mois, un président des Etats-Unis exprimait l'espoir qu'un jour viendrait, où l'on verrait un catholique occuper la présidence des Etats-Unis.

La Fédération des Eglises, de date récente, est encore un signe du prochain accomplissement d'Apoc. 13 et 14. S'il est un fait qui devrait nous porter, nous adventistes, à reconnaître les temps dans lesquels nous vivons, c'est bien cette coalition de tout l'élément actif des différentes Eglises des Etats-Unis, en vue d'introduire la législation religieuse, et d'imposer une meilleure observation du dimanche. Au cours du 60e congrès des Etats-Unis, dix projets de lois distincts, relatifs à une meilleure observance du dimanche, ou proposant un amendement religieux à la constitution, ont été introduits.

L'observance du dimanche se pose même dans les pays païens. Un de nos missionnaires en Corée nous écrit : « Dans un village, où une femme s'est mise à observer le septième jour, un prédicateur indigène lui fit observer qu'elle ferait mieux de laisser les adventistes et leur sabbat, vu que le jour viendrait, où une loi décréterait leur mise à mort. Nous avons été vivement émus, en apprenant, par ce fait, que nous sommes appelés à faire entendre la vérité relative à l'union de l'Église et de l'État dans ce pays païen où le troisième message commence seulement à se faire entendre. Il semble que nous aurons ici les mêmes

luttes à livrer que vous aux Etats-Unis. »

En étudiant les temps où nous vivons à la lumière des prophéties, nous pouvons bien nous demander : « Sentinelle, qu'en est-il de la nuit? » Y a-t-il des signes de l'aurore, du moment où l'étoile du matin doit se lever? Approchons-nous de la fin? Y a-t-il des preuves tout autour de nous du prochain retour de Christ dans ce monde? Sûrement, le peuple de Dieu a mille raisons de se réjouir et de prendre courage, car nous constatons de tous côtés que la fin est très proche. Le matin vient, et la nuit aussi : le matin, qui apporte au peuple de Dieu la lumière, l'immortalité et le bonheur éternel; mais aussi la nuit de douleur, de ruine et de destruction éternelle pour ceux qui ne sont pas prêts pour le retour de leur Seigneur.

Connaissant les temps dans lesquels nous vivons, et voyant clairement les dangers qui viennent sur le monde, n'est-ce pas notre suprême devoir de consacrer à l'extension du troisième message notre vie et tout ce que nous possédons, afin de contribuer à la formation d'un peuple qui soit prêt à recevoir son Seigneur avec allégresse?

Mercredi, 22 décembre 1909

L'œuvre finale

Appel à la ferveur, à la consécration et à la diligence

O.-A. OLSEN

Le grand mouvement adventiste est un accomplissement de la prophétie, et ceux qui le représentent sont tout aussi certainement un accomplissement de la prophétie que ne l'était Jean-Baptiste en son temps.

Les prophéties relatives à l'œuvre qui doit s'accomplir sur la terre avant le retour du Seigneur sont parmi celles qui occupent la plus grande place dans le récit sacré; elles sont aussi les plus pressantes et les plus émouvantes. Cela doit nous être une indication de la nature de l'œuvre et de la manière dont le message devra être donné. Quant à son étendue, le mouvement doit embrasser la terre entière. Il faut qu'il soit porté à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple, et cela dans le court espace d'une génération. Cela dépasse l'intelligence humaine; mais le Seigneur l'a déclaré, et la chose aura son accomplissement.

La Providence de Dieu a merveilleusement préparé la voie pour nous permettre d'accomplir cette œuvre dans un bref espace de temps. Le grand mouvement missionnaire du siècle dernier, la traduction de la Bible en des centaines de langues, et les merveilleuses facilités que l'on possède pour multiplier les exemplaires de la Bible et des autres ouvrages utiles, sont autant de facteurs importants pour hâter la consommation de l'œuvre. Il faut aussi mentionner les étonnantes facilités que l'on a pour voyager par terre et par mer, qui nous permettent non seulement de parvenir dans toutes les parties du monde, mais aussi de faire les voyages avec rapidité et confort. Tout cela nous dit certainement que nous sommes au temps de la préparation de Dieu, et qu'il est permis de s'attendre à de grands résultats. Nous n'en sommes pas non plus aux débuts de ce mouvement qui doit porter le message à toutes les nations, mais plutôt à sa dernière période. Ce moment est des plus solennels, et rempli des conséquences les plus graves.

Il est certainement évident pour chacun qu'un temps comme le nôtre exige de la part des croyants une ferveur, une consécration, un renoncement et une vigilance de tous les instants.

Dans Apoc. 18 : 1, 2, l'œuvre est représentée par un ange qui descend du ciel ayant « une grande autorité; et la terre fut éclairée de sa gloire. » C'est un symbole significatif. « Il cria d'une voix forte. » La puissance, la gloire et une grande énergie sont ici figurées. Telles seront donc les caractéristiques de l'œuvre finale et des personnes qui en seront chargées. Du moment que nous professons être ce peuple, serait-il hors de place de nous demander si nous répondons exactement à description inspirée? C'est au milieu de bien des difficultés que ce mouvement a été inauguré. L'œuvre a dû affronter de grands obstacles dans toutes les directions; le nombre de ses amis était

restreint, les fonds faisaient défaut; nous ne possédions aucune des facilités que nous possédons actuellement, et il fallait faire face à l'opposition de tous les côtés. Mais les hommes qui inaugurèrent ce message étaient des hommes de grande foi, des hommes qui étaient entièrement consacrés au service du Seigneur, des hommes persévérants et énergiques. Ils ne considéraient aucun renoncement ni aucun sacrifice comme trop grand quand les intérêts de l'œuvre le demandaient.

Dans les moments de détresse, leur force était la prière, mais cette prière qui est une lutte comme celle de Jacob; ils savaient prier avec jeûne et avec larmes, et comme conséquence, le Seigneur agissait avec puissance par leur moyen. Les difficultés étaient surmontées, les obstacles écartés, l'opposition était vaincue, et la vérité progressait glorieusement. Il se manifestait dans l'œuvre une puissance qui était évidente, et le succès accompagnait merveilleusement les efforts qui étaient faits.

Les temps ont changé. Nous possédons maintenant les plus grands avantages. Nous avons des imprimeries, des écoles, des sanatoria et d'autres facilités encore, qui devaient grandement contribuer à l'avancement du message, et accélérer sa consommation finale.

Mais les institutions et les autres facilités ne sont pas tout ce qui est nécessaire. Tous ces moyens, quelque bons qu'ils soient en eux-mêmes, pourraient devenir un empêchement si on se reposait trop sur eux La consécration personnelle, le renoncement et une persévérance inlassable doivent être maintenant nos caractéristiques, pour que l'œuvre progresse normalement. Jamais les institutions et les facilités que nous possédons ne pourront remplacer la consécration et les efforts persévérants.

N'est-il pas vrai que nous nous désolons tous au sujet du défaut de puissance spirituelle dans nos labeurs? N'a-t-on pas généralement le sentiment que nos ouvriers ne rapportent pas les fruits que l'on serait en droit d'attendre de leurs travaux? Bien des fois, j'ai entendu exprimer cette pensée. Elle semble être assez générale. Si tel est le cas, elle doit avoir quelque fondement.

Récemment, mon attention fut appelée sur un paragraphe d'un article de la servante du Seigneur, la sœur White, publié dans le *Watchman* du 6 octobre 1903, qui a fait sur moi une profonde impression. Le voici : « Si l'on faisait preuve du même renoncement et de la même vigilance maintenant que dans les débuts du message, il se ferait cent fois plus d'avance que ce n'est actuellement le cas. Si l'œuvre doit se poursuivre sur le plan élevé sur lequel elle a débuté, les ressources morales n'iront pas en diminuant. » Cette déclaration est bien propre à secouer notre torpeur. « Si l'on faisait preuve du même dévouement et de la même diligence maintenant que dans les debuts du message. » Il est donc évident que nous ne possédons plus le même renoncement et la même diligence. Mais si l'on en était là, « on verrait cent fois plus de résultats que ce n'est actuellement le cas. » Cent fois plus, quelle différence! C'est une triste constatation. O, puisse l'Esprit de Dieu émouvoir nos âmes à salut, afin que le réveil qui en résultera soit proportionné aux besoins de notre temps.

Mais le commentaire de la servante du Seigneur que nous venons de citer n'est pas le seul qui nous soit parvenu. En voici un autre : « Mon cœur est rempli d'angoisse quand je constate le message terne qui est rendu par certains de nos prédicateurs, alors qu'ils ont un message de vie et de mort à porter. Les prédicateurs sont endormis; les fidèles sont endormis; et le monde se meurt dans son péché. Puisse le Seigneur réveiller son peuple afin qu'il se lève, qu'il marche et agisse comme des personnes qui se trouvent au seuil du monde éternel. Une terrible surprise fondra bientôt sur les habitants de la terre. Christ reviendra soudain avec puissance et grande gloire. Il ne restera alors plus de temps pour se préparer à aller à sa rencontre. Le temps est maintenant venu de donner le message d'avertissement. » — *Testimonies*, vol. 8, p. 37.

On lit ailleurs ce qui suit : « Le Seigneur demande un réveil du témoignage direct qui était rendu il y a quelques années. Il demande un renouveau de vie spirituelle. Les énergies spirituelles de son peuple ont été longtemps plongées dans la stupeur, mais

il y aura une résurrection de cette mort apparente. Il faut préparer le chemin du Roi par la prière et la confession de ses péchés. Dès que nous le ferons, la puissance du Saint-Esprit descendra sur nous. Il nous faut l'énergie que nous donnera une Pentecôte. Celle ci viendra; car le Seigneur a promis l'envoi de son Esprit qui sera une puissance conquérante. » — *Idem,* vol. 8, p. 297.

Toutes ces déclarations sont solennelles et émouvantes. « Nous vivons en un temps où une plus grande énergie est nécessaire qu'aux jours des apôtres. » — *Idem*, vol. 5, p. 132. Cela est raisonnable. Nous réveillerons de notre indolence, de notre somnolence et de notre indifférence pour nous mettre sérieusement à l'œuvre?

« Pourquoi l'histoire des travaux des disciples, alors qu'ils travaillaient avec un saint zèle, animés et vivifiés par le Saint-Esprit, a-t-elle été écrite, si ce n'est afin que le peuple de Dieu apprenne par là à travailler aujourd'hui avec l'énergie que le Seigneur demande en un temps tel que le nôtre? *Tout ce que les apôtres ont fait, chacun des membres de nos églises est maintenant appelé à le faire aussi.* Et il faut le faire avec d'autant plus de ferveur, et une mesure de l'Esprit d'autant plus grande que l'augmentation de la méchanceté exige un témoignage d'autant plus énergique. » — *Idem*, vol. 7, p. 33.

L'Esprit de Dieu nous exhorte donc, il nous presse à nous élever à la hauteur de nos privilèges, afin que nous puissions répondre aux desseins de Dieu en un temps tel que le nôtre. Non seulement notre zèle, notre vigilance et notre dévouement devraient être à la hauteur de ceux des premiers jours du message, mais ils devraient être même plus grands; car le temps presse beaucoup plus. L'œuvre est sur le point de prendre fin, et la destinée des âmes sera scellée pour l'éternité.

« Dans les premiers jours du message, ils étaient nombreux ceux d'entre nos frères et sœurs qui possédaient l'esprit de renoncement et de sacrifice. Un bon commencement fut ainsi fait, et le succès accompagnait les efforts qui étaient faits. Le Seigneur a déclaré que son œuvre devait être achevée dans l'esprit dans lequel elle avait été commencée. Il faut que le monde soit averti. Il faut entrer dans un champ après l'autre. L'ordre qui nous est donné est : « Ajoutez de nouveaux champs à vos conquêtes, puis encore de nouveaux champs. » Comme Eglise, ne rendrons-nous pas au monde un témoignage plus décisif et plus énergique que celui que nous rendions il y a vingt ou trentre ans (actuellement trente-sept ans)? » — *Idem*, pp. 53, 54.

Quelle sera notre réponse? Quelle sera la position que nous prendrons? Ces citations des témoignages nous montrent que nous ne sommes pas caractérisés par la même consécration, la même diligence et le même renoncement, et que l'œuvre ne se trouve pas sur un plan aussi élevé que lors de ses débuts. Car si tel était le cas, les fruits de nos travaux seraient cent fois plus abondants. Ne serions-nous pas heureux de voir cent fois plus de fruits de nos travaux? De tels résultats n'amèneraient-ils pas rapidement la glorieuse consommation de l'œuvre? Pourquoi ne serait-ce pas le cas?

Nous avons tout ce dont nous avons besoin pour pousser les triomphes de l'œuvre avec force et vigueur. La Providence de Dieu a pourvu aux moyens de porter le message rapidement dans toutes les parties du monde. Des portes qui étaient autrefois fermées sont maintenant grandes ouvertes. Le besoin d'ouvriers qui ont réellement à cœur le salut des âmes n'a jamais été aussi grand qu'à ce jour. Nos missions intérieures demandent encore de grands efforts. Les villes de notre pays, avec leurs millieurs et leurs centaines de milliers d'âmes qui sont sur le chemin de la perdition demandent que nous fassions quelque chose en vue de leur salut. Puis nous nous trouvons en présence des champs missionnaires étrangers avec leurs centaines de millions d'âme. O quel puissant appel cette situation nous adresse! N'est-il pas assez puissant pour nous émouvoir jusque dans les dernières profondeurs de notre âme?

C'est le moment, c'est l'occasion favorable pour monter au secours de l'Eternel parmi les hommes vaillants. Est-ce qu'il y aura dans nos rangs des hommes et des femmes qui, suivant l'exemple des habitants de Méroz, resteront en arrière? « Mau-

dissez Méroz, dit l'ange de l'Eternel; maudissez, maudissez ses habitants; car ils ne vinrent pas au secours de l'Eternel, parmi les hommes vaillants. » (Juges 5 : 23). Quel fut le péché de Méroz? La négligence. Ils n'ont pas fait. Que nul d'entre nous ne s'expose à tomber sous le poids de la même malédiction.

Le Seigneur invite son peuple à se lever, à se revêtir de son armure, et à entrer vigoureusement en campagne. Le Saint-Esprit n'attend que notre demande et notre désir de le recevoir pour se donner à nous. Ce qu'il nous faut, c'est de nous emparer avec ardeur des promesses de Dieu. Ne nous reposons pas sur le peu de succès que nous pouvons avoir remporté. Souvenez-vous que cent fois plus pourrait être fait, si on faisait preuve de la même diligence et de la même ferveur que dans les premiers jours du message. Pourquoi ne ferions-nous pas preuve maintenant de la même diligence et du même renoncement qu'alors? S'il devait y avoir quelque différence, c'est que notre ferveur devrait être plus grande maintenant qu'en aucun autre temps.

Le ciel entier ne demande pas mieux que de collaborer avec les instruments humains. Soyons donc à la hauteur de nos privilèges. Prions comme nous ne l'avons encore jamais fait. Que notre foi s'empare des précieuses promesses de Dieu, et ne nous contentons de rien moins que de la plénitude de la puissance et de la grâce pour notre œuvre. Comme ouvriers et prédicateurs, prenons la résolution que ce ne sera plus un message terne qui descendra de nos lèvres, mais que nos paroles et nos actes seront plutôt animés d'un saint zèle, et vivifiés par le Saint-Esprit. Tel est notre privilège Puissent les prédicateurs être vivifiés par la puissance du Saint-Esprit! Le Seigneur est tout aussi disposé d'agir maintenant par ses serviteurs qu'aux jours des apôtres; mais pour en arriver là, nous sommes invités à nous repentir, à revenir à l'Eternel de tout notre cœur, et à nous consacrer à l'œuvre sans réserve.

Puisse cette semaine de prière être favorisée d'une effusion du Saint-Esprit plus puissante que jamais; puissent prédicateurs et fidèles être préparés par Lui à marcher à la consommation de cette œuvre avec la puissance et la gloire que le Seigneur a annoncées. Ainsi sera hâtée la venue du Juste!

Jeudi, 23 décembre 1909

La vie du moi

Extraits des *Témoignages pour l'Eglise*, arrangés par

W.-B. WHITE

« Bon nombre de personnes portant le nom de chrétiens et prétendant attendre le prochain avènement de Christ, ne savent pas ce que c'est que de souffrir pour le nom de Jésus. Leur cœur n'a pas été subjugué par la grâce et elles ne sont pas mortes au moi, car elles le montrent souvent de plusieurs manières. Elles parlent pourtant des épreuves qu'elles ont à supporter : mais la cause principale de leurs épreuves, c'est un cœur insoumis qui fait que le moi est si sensible et qu'il faut souvent le contrarier. Si elles pouvaient comprendre ce que c'est que d'être un humble disciple de Christ, un vrai chrétien, elles se mettraient au travail avec ardeur et s'y mettraient de la bonne manière. Elles feraient d'abord mourir le moi, puis elles persévèreraient dans la prière et résisteraient à toutes les passions de leur cœur. Mes frères, abandonnez la confiance que vous avez en vous-mêmes; abandonnez le sentiment de votre importance personnelle et suivez l'exemple de celui qui est doux et humble de cœur » (*Early Writings*, édition de 1906, p. 113).

« Il en est qui croient être d'excellents chrétiens et qui ne savent pas ce qu'il faut entendre par le service de Dieu Leurs projets d'avenir, leurs études ont en vue la satisfaction personnelle. Ils n'agissent que dans leur propre intérêt. Le temps n'a de valeur pour eux que lorsqu'il leur permet d'accumuler des biens. C'est là leur but d'ailleurs dans toutes les affaires de la vie : ils travaillent pour eux et non pour autrui. Dieu les avait créés pour mener dans le monde une vie de désintéressement; il les avait destinés à venir en aide à leurs semblables de toutes les manières possibles. Mais le moi est si grand

chez eux, qu'ils ne peuvent rien voir de plus. Ils n'entrent pas en contact avec l'humanité. Ceux qui vivent ainsi pour eux-mêmes sont comme le figuier qui avait toutes les apparences, mais qui ne portait pas de fruit » (*Desire of Ages*, trade edition, p. 692).

« J'ai vu que parmi ceux qui prétendent attendre le retour du Seigneur il y en a qui sont comme Judas : Satan les dirige, et ils ne le savent pas. Dieu ne peut approuver le moindre degré de convoitise ou d'égoïsme, et il abhorre les prières et les exhortations de ceux qui entretiennent en eux ces méchants traits de caractère. Satan voyant que son temps est court entraîne les hommes à être de plus en plus égoïstes; puis il se réjouit lorsqu'il les voit se complaisant en eux-mêmes, mesquins, avares et égoïstes. Si leurs yeux pouvaient être ouverts, ils verraient Satan se réjouir d'une joie diabolique de les avoir pris dans ses pièges, et se rire de la folie de ceux qui acceptent des suggestions » (*Early Writings*, édition de 1906, p. 268).

« Certaines personnes qui aimaient Dieu autrefois et qui jouissaient de l'approbation d'En-Haut dans leur vie quotidienne sont maintenant dans une agitation continuelle. Elles errent dans les ténèbres et une morne obscurité, parce qu'elles chérissent le moi. Elles font tant d'efforts pour se satisfaire, qu'elles perdent de vue tout autre considération. Dieu a voulu dans sa providence que nul homme pût se procurer le bonheur en ne vivant que pour lui. La joie de notre Seigneur a consisté à endurer la peine et l'opprobre pour que les hommes en reçussent tous les avantages » (*Testimony for the Church*, vol. IV, p. 224).

« C'est l'amour du moi qui nous rend inquiets, agités. Quand nous serons nés d'En-Haut, nous aurons le même esprit que Jésus-Christ a eu, l'esprit qui l'a porté à s'humilier afin que nous pussions être sauvés. Nous ne chercherons pas alors la plus haute place. Nous désirerons nous asseoir aux pieds de Jésus et apprendre de lui. Nous comprendrons alors que ce qui donne de la valeur à notre travail, ce ne sont pas nos démonstrations, le bruit que nous pouvons faire, ni même le zèle que nous déployons dans notre propre force : mais bien plutôt le degré de l'Esprit-Saint qui nous a été conféré » (*Desire of Ages*, trade edition, pp. 385, 386).

« La grande faiblesse qu'on remarque dans nos églises a une cause, et cette cause est difficile à enlever : c'est le moi. Les hommes n'ont pas trop de volonté; mais il faut que cette volonté soit mise tout entière au service de Dieu. Ils ont besoin de tomber sur le rocher et d'y être brisés. Il faut que le moi soit crucifié chez tous ceux qui doivent entrer dans la cité de Dieu. L'esprit violent qui s'élève dans le cœur de certains membres de l'Eglise quand quelque chose ne leur plaît pas, est l'esprit de Satan et non l'esprit de Christ » (*Testimony for Ministers*, p. 26).

« Votre propre destinée éternelle, aussi bien que le bien d'autrui, dépend de votre fidélité dans cette œuvre. Christ cherche à élever à son niveau tous ceux qui le désirent, afin qu'ils soient un avec Lui comme il est un avec le Père. Il nous permet de voir de près les souffrances et la calamité afin de nous tirer de notre égoïsme; il cherche à développer en nous les attributs de son caractère : la compassion, la tendresse et l'amour. En acceptant cette mission, nous nous plaçons à son école, pour y être formés en vue des cours du ciel; en la rejetant, nous rejetons ses instructions et nous choisissons d'être séparés pour toujours de sa présence » (*Christ's Object Lessons*, p. 388).

« Que nul ne suppose pouvoir mener une vie d'égoïsme, et entrer dans la joie de son Seigneur, alors qu'il n'a servi que ses propres intérêts. Il ne pourrait pas participer à la joie d'un amour desintéressé. Il ne serait pas propre pour les cours célestes. Il ne pourrait pas apprécier l'atmosphère pure de l'amour qui est celle du ciel. Les voix des anges et la musique de leurs harpes ne sauraient les satisfaire » (*Christ's Object Lessons*, p. 364).

« Ceux qui n'ont fait que suivre le courant, qui n'ont voulu porter aucune responsabilité, qui n'ont pensé qu'à eux-mêmes, à leurs plaisirs, seront rangés par le juge de toute la terre avec ceux qui ont fait le mal. Ils recevront la même condamnation » (*Christ's Object Lessons*, p. 365).

« J'ai vu que la moindre manifestation d'égoïsme de la part de ceux qui prétendent être ses enfants et pour qui Jésus n'a pas épargné sa vie précieuse, déplaît extrêmement au Seigneur. Toute personne égoïste

ou cupide tombera sur le chemin. De même que Judas vendit son Seigneur, elle vendra ses bons principes et ses dispositions nobles et généreuses pour un petit avantage terrestre. De telles personnes seront éliminées du milieu du peuple de Dieu. Celui qui désire parvenir au ciel doit soutenir les principes du ciel de toute son énergie, et faire épanouir son âme par des actes de bienfaisance au lieu de la laisser dessécher par l'égoïsme » (*Early Writings,* édition de 1907, p. 268).

« J'ai vu que beaucoup demandaient à Dieu de les humilier; mais si Dieu exauçait leurs prières, ce serait par des jugements terribles. C'est leur devoir de s'humilier. J'ai vu que l'orgueilleux est en grand danger de perdre son âme, et que s'il ne surmonte ce désir de paraître, il court à une ruine certaine. Quand on commence à s'élever à ses propres yeux et qu'on croit pouvoir faire quelque chose, l'Esprit de Dieu se retire, et l'on est abandonné à ses propres forces jusqu'à la défaite complète » (*Early Writings,* édition de 1907, p. 120).

« Dieu ne peut pas s'unir à ceux qui ne cherchent dans la vie que la satisfaction de leurs plaisirs et qui veulent être les premiers. Ils seront finalement les derniers. L'orgueil, l'amour-propre, le désir d'être bien vu est un péché pour ainsi dire incurable, et qui empêche toute croissance. Quand un homme n'est pas conscient de ces défauts de caractère; quand il est si imbu de sa suffisance qu'il ne peut voir ses fautes, comment pourrait-il être nettoyé? » (*Testimony for the Church.* vol. VII, p. 200).

« Combien souvent le secret désir de nous glorifier vient souiller le culte que nous rendons à Dieu et notre communion les uns avec les autres! Comme nous sommes vite prêts à nous féliciter et à rechercher l'approbation des hommes! C'est à cause de l'amour du moi, c'est parce que les hommes voudraient un chemin plus facile que celui que Dieu leur a tracé, qu'ils en sont venus à substituer les théories et les traditions humaines aux préceptes divins » (*Desire of Ages,* p. 484).

« L'égoïsme nous empêche de voir Dieu. L'égoïste juge de Dieu par lui-même, et ne peut comprendre Celui qui est amour. Seul le cœur désintéressé, l'esprit humble et confiant peut voir que Dieu est « miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité » (*Desire of Ages,* p. 351).

« Satan cherche constamment à faire naître parmi les frères des sentiments de méfiance, de malice et d'inimitié. Nous serons souvent tentés de croire que l'on porte atteinte à nos droits, alors même que ces sentiments n'ont aucune raison d'être. Ceux qui s'aiment plus qu'ils n'aiment Dieu et sa cause feront passer en premier lieu leurs propres intérêts, et auront recours à toutes sortes d'expédients pour les défendre » (*Testimony for the Church,* vol. V, p. 252).

« L'humilité va devant la gloire. Pour remplir une place élevée devant les hommes, le ciel choisit l'ouvrier qui, comme Jean-Baptiste, prend une place humble devant Dieu. Le disciple dont le caractère est le plus semblable à celui d'un enfant, est celui qui peut travailler le plus efficacement pour le Seigneur. Les intelligences célestes peuvent coopérer avec celui qui cherche, non à se mettre en avant, mais à sauver des âmes...

« Mais quand les hommes s'élèvent à leurs propres yeux, quand ils croient être nécessaires pour la réalisation du grand plan de Dieu, le Seigneur les fait mettre de côté. Il est évident que le Seigneur ne dépend pas des hommes. L'œuvre n'est pas arrêtée parce que ces personnes-là en sont éloignées; au contraire : elle va de l'avant avec une plus grande puissance » (*Desire of Ages,* p. 518).

« Le Seigneur ne peut rien faire pour la guérison de l'homme jusqu'à ce que, convaincu de sa propre faiblesse et débarrassé du sentiment de son importance, il s'abandonne entre les mains de Dieu. C'est alors qu'il peut recevoir le don que Dieu est prêt à lui conférer. Rien n'est refusé à l'âme qui sent ses besoins. Elle a toujours accès à Celui chez qui habite la plénitude entière » (*Desire of Ages,* p. 347).

« Veillez et priez. Ce n'est que de cette manière que votre être tout entier paraît être dans l'œuvre de Dieu. Refoulez *le moi* à l'arrière-plan. Ceux qui se mettent en avant prennent un pli qui deviendra chez eux une seconde nature, et bientôt, inconsciemment, ils s'élèveront eux-mêmes au lieu d'élever

Jésus; ils s'attireront les sympathies et les affections de ceux qui les entourent, au lieu de servir de canal pour communiquer à d'autres l'eau de la vie. Ce n'est pas agir loyalement envers notre Seigneur crucifié » (*Testimony to Ministers,* p. 330).

« Nous ne pouvons recevoir la lumière du ciel que dans la proportion où nous consentons à nous vider de nous-mêmes. Il nous est impossible de discerner le caractère de Dieu ou d'accepter Christ par la foi, avant que nos pensées aient été amenées captives à l'obéissance de Christ; mais à tous ceux qui s'abandonnent ainsi à lui, l'Esprit de Dieu est donné sans mesure » (*Desire of Ages,* p. 202).

« Quand on s'est débarrassé entièrement du moi, quand tous les faux dieux ont été jetés hors du temple de l'âme, le vide est rempli par l'Esprit de Dieu. Celui-là a la foi, qui agit par l'amour et qui purifie son âme de toute souillure morale et spirituelle. Le Saint-Esprit, le Consolateur, peut agir sur les cœurs; il peut les influencer et les diriger de façon à ce qu'ils puissent jouir des choses spirituelles. Celui qui le reçoit est façonné selon l'Esprit, et recherche les choses de l'Esprit. Il ne met pas sa confiance en lui-même. Pour lui Christ est tout en tous » (*Testimony for Ministers,* p. 370).

« Le sacrifice que Dieu demande c'est un cœur brisé : « O Dieu! tu ne méprises pas un cœur contrit et brisé » Il faut que l'homme soit vidé de lui-méme avant de pouvoir être, dans toute l'acception du terme, un vrai croyant en Jésus. C'est quand il a renoncé au moi que Dieu peut faire de lui une nouvelle créature. C'est dans des outres neuves que l'on met le vin nouveau » (*Desire of Ages,* p. 323).

Vendredi, 24 décembre 1909

Une nouvelle année de progrès missionnaire

W.-A. SPICER

Jusqu'ici il ne s'est pas trouvé une semaine de prières qui n'ait marqué une nouvelle année de progrès missionnaire. Il y a là un sujet de reconnaissance envers Dieu. Chaque contour de la route nous dévoile une perspective toujours plus brillante de promesses. Chaque année nous annonce avec plus de force que le message d'avertissement avance avec rapidité et qu'il nous faut nous hâter de le suivre par nos prières, nos dons et notre activité.

Qui peut se lasser de suivre avec intérêt les progrès du message? Les nouvelles des champs missionnaires ne seront jamais une vieille histoire pour nous. Nous discernons la main du Seigneur dans cette œuvre qui s'accomplit sous nos yeux, et que les prophètes, les rois pieux et les anges ont contemplée d'avance à travers les siècles.

Esaïe a été témoin, en vision, du rassemblement des saints à Sion dans les derniers jours. Il a entendu les railleries des nations tandis que le peuple dans le cœur duquel est la loi de Dieu sortait pour proclamer le message destiné à produire ce rassemblement. Il a vu ce peuple se lever et illuminer la terre. Dans sa joie, le prophète inspiré crie à ce peuple privilégié :

« Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix! de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut! de celui qui dit à Sion : Ton Dieu règne! La voix de tes sentinelles retentit; elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris d'allégresse; car de leurs propres yeux elles voient que l'Eternel ramène Sion... L'Eternel découvre le bras de sa sainteté aux yeux de toutes les nations; et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu » (Esaïe 52 : 7, 8, 10).

Tous les prophètes et tous les saints ont désiré voir ce jour. Daniel et Jean ont indiqué le temps exact où le message devait se faire entendre, et dans l'Apocalypse on le voit atteindre toute nation et toute langue, et susciter partout un peuple qui « garde les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Ce jour arrive. Nous voyons les choses dont les prophètes ont parlé et qu'ils ont tant désiré voir; la parole s'accomplira tout entière d'une manière glorieuse.

Cette dernière année a marqué une ère nouvelle dans le progrès des missions. Nos cœurs ne brûlaient-ils pas au dedans de nous tandis que nous lisions ou que nous

entendions les rapports de la dernière Conférence générale? D'une même voix, des frères accourus des quatre coins de la terre ont attesté que la puissance de ce message transforme des vies et crée une œuvre qui porte des fruits dans chaque pays où il est introduit. Et quels cris de détresse nous sont parvenus dans les appels que les champs nous ont envoyés! Ces voies réunies forment un cri semblable à un bruit de grosses eaux : « Viens nous secourir! » Notre embarras ne vient pas du peu de succès des missionnaires. Partout les victoires, les portes qui s'ouvrent, les appels au secours des âmes qui regardent à nous, nous placent tous dans la nécessité d'employer dans le service de Dieu toutes nos ressources en fait d'argent, de temps et de forces.

Ce que les délégués nous ont dit à la Conférence concernant les portes ouvertes et les rapports qui nous parviennent constamment correspond exactement à ces paroles de l'Esprit de prophétie : « Notre Général nous dit : En avant! Des milliers d'âmes sont altérées de vérité vivante. Le cri du Macédonien se fait entendre de toutes parts : « Viens nous secourir. » Plusieurs fois j'ai eu devant moi la vision d'un peuple se tenant de l'autre côté du vaste océan, perplexe, pâle d'anxiété, interrogeant avec ardeur et disant : Qu'est-ce que la vérité? Il nous faut le pain de vie, nos églises se sont détournées de Dieu. Nous voulons retrouver les sentiers d'autrefois. Nous voulons revenir à la simplicité de la religion évangélique. Mes larmes coulent avec abondance quand ce tableau se dresse devant moi. Une voix se fait entendre des cieux : « Allez par tout le monde et prêchez l'évangile à toute créature. » (Mme E.-G. White : Extrait de *Stewardship Series,* No 1.)

Pensez à ce frère de Sibérie qui parcourait plus de mille kilomètres à la recherche de quelqu'un qui pût lui enseigner ce message! et dites-vous qu'il n'y a que deux ou trois prédicateurs consacrés dans tout ce vaste pays Un ancien d'église qui se trouve dans le Turkestan russe, dans l'Asie centrale, raconte un baptême qui a eu lieu en présence de trois cents personnes assemblées au bord de la rivière, les uns pour se moquer, les autres pour prier. Pressés par la foule, les croyants ont dû se transporter sur un îlot; là le Saint-Esprit a manifesté sa présence, et trois âmes ont suivi leur Maître dans les eaux du baptême. Il y a trois ans, nous n'avions aucune pensée d'entrer dans la région du Turkestan; aujourd'hui le monde s'intéresse au message.

De Riga, sœur J.-T. Boettcher nous envoie des nouvelles de la Russie, frère Boettcher étant absent, occupé dans le sud à chercher un emplacement pour une Ecole. Quel sujet de reconnaissance, soit dit en passant, qu'on puisse projeter une Ecole en Russie, alors qu'il y a quelque temps on n'eût pas osé en parler à haute voix. Voici une lettre qui est adressée au quartier général de Riga par des croyants de la lointaine Mandchourie, à la frontière de la Chine. Ces frères n'ont jamais vu un prédicateur; ils écrivent le Kharbine :

« Chers frères : Vous nous écrivez que frère Loebsack se trouve dans la ville de Akmolinsk en Sibérie; cela est agréable au Seigneur et nous cause une grande joie; mais si vous saviez combien nous désirons qu'un prédicateur vienne le plus tôt possible! Il y a ici plusieurs âmes qui demandent à être baptisées pour la rémission des péchés. Je n'écris pas longuement, car vous avez déjà eu connaissance des Adventistes du septième jour qui sont à Kharbine. Christ a dit : « Là où deux ou trois seront assemblés en mon nom, je serai au milieu d'eux.» Le 11 août, nous avons accompagné au cimetière le corps d'un enfant d'un de nos frères de Kharbine. Beaucoup de gens, Russes et Chinois, assistaient aux funérailles et tous s'étonnaient que nous n'eussions pas de conducteur. Mais nous savons que Christ est notre Conducteur. »

Dieu soit loué pour ce premier flambeau allumé en Mandchourie. De quelque côté que nous nous tournions, nous trouvons des cœurs cherchant à connaître ceux qui ont la vérité pour notre temps. Voici ce que raconte le frère Hinter, qui travaille dans la péninsule des Balkans. Tout en voyageant il répand dans la contrée des journaux et des traités. Il n'y a pas longtemps, vers 10 heures du soir, on entendit frapper à la porte de son habitation à Bucharest, en Roumanie. Quelqu'un ouvrit et trouva trois

paysans qui étaient venus à pied d'un village éloigné de 80 km. Quand on leur demanda ce qu'ils désiraient de M. Hinter à une heure aussi avancée, ils répondirent : « Nous cherchons la voie du salut, et on nous a dit que cet homme pouvait nous l'enseigner. Nous avons reçu un journal avec son adresse, de sorte que nous sommes venus à pied pour être instruits. »

Dans les îles lointaines de Cook, dans le Sud de l'Océan Pacifique, un insulaire ayant reçu le journal de Raratonge et quelques livres, écrivit :

« J'éprouve une joie inexprimable. Un jeune homme appelé Tonga est venu dans notre pays, et il y a vendu une caisse de livres en un clin d'œil. Voici le résultat : nous n'avons plus besoin des missionnaires qui viennent nous raconter des fables... Envoyez-nous plus de lumière. »

En Afrique, un besoin intense de vérité se fait sentir. « Les indigènes parcourent des centaines de kilomètres, dit frère Edmed, pour demander quelqu'un qui les enseigne. Le frère R.-C Porter de l'Union Sud Africaine, ayant visité récemment les stations de la Rhodésia, écrit :

« Nous avons besoin d'argent pour ouvrir de nouvelles stations et leur fournir le nécessaire. Notre devoir est d'avancer plus rapidement, et notre désir est d'éclairer de la lumière du message ces contrées ténébreuses. Chaque station est un flambeau qui illumine le territoire à de grandes distances. Que l'argent afflue donc dans le trésor afin qu'un plus grand nombre de flambeaux puissent briller, car les ténèbres de l'Afrique sont très épaisses. »

La partie la plus populeuse de l'Afrique, c'est celle qui s'étend depuis la côte de la Guinée à l'ouest dans la direction de l'est, le long du Soudan jusqu'au Nil. Il y a là des millions d'habitants. Aux portes de cette région, se trouve notre mission de la côte occidentale ayant seulement deux hommes avec leurs femmes et quelques aides fidèles. Deux familles devaient s'y rendre cette année, mais le frère Babcock nous a dit à la Conférence que pour chaque ouvrier qui se rend là-bas maintenant il faudrait envoyer cinq mille francs pour établir une station missionnaire. Ainsi nous attendons et l'Afrique occidentale attend aussi. De toutes parts parviennent à notre mission de la Côte occidentale des appels pour établir des stations. Frère Babcock dit ce qui suit :

« Il n'y a pas moins de cent millions d'âmes dans ce territoire. Levons-nous et travaillons pour ce champ négligé. Je demande avec instance qu'on fasse quelque chose de décisif pour l'Afrique occidentale cette année. »

Oui, mes frères, il était bien vrai ce tableau que nous a décrit sœur White : des millions d'âmes altérées de vérité vivante. Quel appel pour nous qui possédons cette vérité vivante! Le frère Santee l'exprime ainsi (poésie) :

« Le monde affamé cherche Jésus. Des appels provenant des plages les plus éloignées stimulent les ouvriers à redoubler d'effort. Ils demandent qu'on leur envoie d'autres ouvriers, car l'œuvre à moitié achevée est en souffrance; nous approchons de la fin de la moisson, et le Maître cherche les moissonneurs.

« Le monde affamé cherche Jésus, les nations sont dans les ténèbres. Elles voudraient s'enfuir dans un lieu de refuge comme la colombe fatiguée s'est réfugiée dans l'arche. Elles désirent entendre parler de « l'Ami » des pécheurs; quand elles en entendent parler, les cœurs sont touchés; c'est l'Evangile du royaume et nous devons leur apporter la parole. »

Le frère J.-W. Westphal écrit de l'Amérique du Sud :

« Depuis que la puissance de la papauté a été brisée dans ce pays, les portes se sont ouvertes et les cœurs aussi. Les âmes ont soif et faim de vérité. Les yeux des aveugles s'ouvrent, les oreilles des sourds sont débouchées, les cœurs durs sont attendris. C'est une preuve que Dieu a ouvert les portes de l'Amérique du Sud afin que nous accomplissions rapidement notre œuvre. Le Seigneur a béni nos efforts d'une manière merveilleuse; un grand nombre de personnes se sont jointes à nous. La Conférence générale envoie des hommes pour élargir nos rangs. D'autres sont prêts à partir, mais sont obligés d'attendre, faute de fonds. Est-ce que quelqu'un ne devrait pas remonter le cours de l'Amazone et pénétrer dans le cœur du continent? Aucune voix d'Adventiste ne s'est encore fait entendre dans ce

vaste territoire. De grands états du Brésil, peuplés par des millions d'habitants, n'ont pas encore été touchés. Des provinces entières de l'Argentine sont dépourvues de témoins. Des républiques entières sont à peine touchées. L'œuvre doit être grandement fortifiée avant que le « grand cri » se tasse entendre. Et que dire des Indiens du Pérou, de la Bolivie et de l'Equateur? Dieu nous ouvre la voie. Voulons-nous y rentrer? Ou bien les appels de Dieu n'ont-ils pas de réponse? Priez le Seigneur de la moisson. »

De la Nouvelle Guinée, en Malaisie, le frère J.-W. Carr raconte la conversion d'un planteur européen, à Dedèle; c'est les prémices de l'œuvre dans ce pays. Il nous écrit qu'il a pu annoncer l'Evangile à des personnes qui n'avaient jamais entendu parler de Christ :

« Ayant trouvé un garçon connaissant le Motuan, je l'employai comme interprête pour leur raconter l'histoire de Jésus et de son amour et leur dire le but de notre venue dans la Nouvelle Guinée : celui de leur annoncer son prochain retour. Jamais je n'ai eu un auditoire aussi recueilli; avec quel intérêt ces gens écoutaient l'histoire de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus! La mention de la résurrection provoqua de générales exclamations de surprise. Il se fit un silence profond lorsque nous nous agenouillâmes tous ensemble pour demander au Seigneur de bénir les paroles prononcées dans la faiblesse et au milieu de telles circonstances. Aucune de ces personnes n'avait jamais entendu cette histoire auparavant, et c'est la première fois qu'ils s'agenouillaient et qu'ils entendaient une prière. Un désir intense m'envahit de rester parmi eux pour travailler. Je suis au centre d'un territoire très étendu où il n'y a pas de missionnaires, et les tribus qui l'habitent sont encore cannibales. »

Du Nord, du Sud et du Centre de la Chine, on nous annonce des progrès et des réveils. Cette vérité est recherchée par tous les cœurs sincères. Seul, au pays de Hakklo, au Sud, frère J.-P. Anderson écrit :

« C'est une grande entreprise que celle de prêcher le message aux millions qui peuplent la Chine. Cependant je suis persuadé que lorsque nous aurons formé des ouvriers indigènes, nous pourrons nous répandre dans ce pays en très peu de temps. »

On a du courage dans une grande tâche que seule la puissance de Dieu peut accomplir. Frère E.-H. Wilbur écrit :

« La lecture des rapports de la Conférence générale nous a rempli de joie et de courage. Certainement le temps est arrivé où le « Grand cri » doit se faire entendre. Jamais l'œuvre n'a avancé aussi rapidement en Chine que cette année Dieu soit béni. Plusieurs de nos meilleurs ouvriers étant en Amérique, d'autres étant malades, il semblait que l'œuvre dût subir un arrêt; mais au contraire elle a progressé au delà de toute attente. »

C'est l'œuvre de Dieu, rien ne peut l'arrêter. Au milieu des tumultes et des massacres où quelques-uns de nos frères en Turquie ont trouvé la mort, les portes sont restées ouvertes et le Levant doit entendre le message. Le prédicateur Greaves, de Smyrne, visitant l'Albanie après le professeur Howell, fait le récit du baptême des premières personnes qui se sont converties là-bas; ainsi, une province de plus dans la Turquie d'Europe est inscrite sur notre liste.

Des ouvriers de Barcelone ont été aux îles Baléares et y ont vendu des milliers de journaux; les fruits viendront sûrement plus tard. Un insulaire supplia le frère Bond de lui enseigner à prier le Dieu vivant, et lui demanda s'il ne pouvait pas leur envoyer quelqu'un pour leur enseigner plus complètement la voie du salut. N'est-ce pas triste de penser que nous n'avons en Espagne que deux familles étrangères et une seule au Portugal? Tandis que Barcelone était transformée en un champ de bataille, lors de la dernière révolution, et que le sang coulait à flots dans les rues, nos frères tenaient un cours de colportage dans cette ville, après lequel six ouvriers sont entrés dans le champ.

Le temps presse. Ce qui se fait doit se faire rapidement. Voici un témoignage :

« Il y aura bientôt de graves troubles parmi les nations, ces troubles ne cesseront qu'à la venue de Jésus. Nous avons besoin de serrer les rangs plus que jamais... Nous n'avons pas de temps à perdre. L'esprit de la guerre travaille le monde. Les prophéties du chapitre XI de Daniel ont presque atteint

leur accomplissement final. Dans tous les pays du monde, le cri du Macédonien se fait entendre : « Viens nous secourir ». Dieu a ouvert des champs devant nous... Travaillez, ô travaillez sans perdre de vue l'éternité. »

L'entrée dans le champ de 140 ouvriers en 1908, presque le double du chiffre le plus élevé que nous ayons eu par le passé, a mis à sec le trésor des missions. La Conférence générale qui a suivi, a occasionné des dépenses considérables aux champs missionnaires, et il semblait qu'on serait obligé de faire une halte. Mais la Conférence s'est prononcée pour un pas en avant. Cette année, plus de cent ouvriers sont entrés dans le champ. C'est simplement une question de foi. L'argent nécessaire à l'entretien de ces cent ouvriers est encore à venir. Les moyens qui nous permettront d'avancer doivent jaillir de sources de libéralité plus profondes que Dieu seul peut toucher. Prions-le d'envoyer les fonds nécessaires. Etudions les meilleurs moyens d'accroître les fonds missionnaires. Quelle chose précieuse d'être prêt à entrer dans le champ et à tout consacrer au service de la cause! Quelle chose également précieuse de gagner de l'argent pour Dieu, et de le donner pour le salut de ceux qui se perdent. Et quelle chose précieuse pour tous de réunir, à force d'économies et de renoncement, des dons qui feront de cette semaine de prières la plus riche de notre histoire!

Consacrons premièrement nos cœurs à Dieu afin qu'ils soient purifiés du péché et remplis du Saint-Esprit en vue du service, puis déposons notre tout sur l'autel afin de ne vivre et de ne travailler que pour annoncer son message au monde entier pendant le peu d'années qui nous restent encore!

Notre grand privilège

L.-R. CONRADI

Le plus grand privilège qui nous soit conféré comme enfants du Très-Haut, c'est celui d'être collaborateurs avec Dieu (1 Cor. 3 : 9). Le champ que le Seigneur nous asigne dans sa grande miséricorde nous est clairement délimité dans ce passage : « Le champ, c'est le monde » (Mat. 13 : 38). Le Seigneur, qui a conféré à son peuple des lumières merveilleuses, a clairement indiqué les lieux où elles doivent être portées. Il faut que l'Evangile éternel soit porté « à toute tribu, à toute nation, à toute langue et à tout peuple » (Apoc. 14 : 6).

Bien que le peuple de Dieu du monde entier participe au privilège de faire retentir les accents de l'Evangile éternel en tous lieux, nous, comme division de la Conférence générale, nous sommes chargés d'un territoire spécial. Comme Eglise, la tâche de faire retentir l'Evangile éternel dans le monde entier nous est dévolue. Il nous incombe de ce chef la responsabilité de le faire retentir aux oreilles des 1,600 millions d'âmes qui occupent actuellement la face de notre terre. Cette tâche est immense, quand on considère qu'elle incombe à 100,000 croyants, et néanmoins, notre privilège est tout aussi grand, si nous nous souvenons que le Seigneur a promis de manifester sa force dans notre faiblesse. Notre comité des Missions étrangères des Etats-Unis s'occupe tout spécialement des 900 millions d'âmes de la Chine, des Indes, du Japon, de la Corée, de l'Amérique du Sud, de l'Afrique méridionale et occidentale, de l'Amérique centrale, du Mexique, des Antilles et du Canada. L'Union australasienne est vaillamment venue au secours de la Conférence générale en fournissant la plupart des fonds nécessaires pour subvenir aux besoins de près de 100 millions d'âmes; elle prend la charge des Iles de la mer et des Indes.

La division européenne considère comme une faveur de s'occuper des 540 millions d'âmes restantes, soit 430 millions d'Européens, 57 millions d'Asiatiques compris dans les possessions de la Russie et de la Turquie, dans la Perse et l'Arabie; et 53 millions d'âmes habitant le nord et l'est de l'Afrique.

En vue des portes qui s'ouvrent si merveilleusement en ce moment dans les Indes, en Chine, en Corée et au Japon, nous avons estimé que notre devoir, en Europe, était de diminuer aussi rapidement que possible le montant de nos allocations de la Conférence générale, et de faire des efforts déterminés dans notre territoire en vue de développer nos

finances pour venir en aide aussi vite que possible aux territoires qui ne se trouvent pas encore sous la surveillance des Conférences organisées. Grâce à la libéralité de nos frères et sœurs d'Europe, nous avons pu réduire notre allocation à la somme de 50 milles francs par an, et comme le Comité des Missions étrangères est maintenant très harcelé par les nombreuses demandes qui lui viennent de la plupart des champs dans lesquels elle dirige ses opérations missionnaires, nous ne pensons pas qu'il serait juste de lui demander plus que l'allocation qui nous est promise. Avec les 50,000 fr. qui nous sont alloués, nous devrions faire en sorte de prélever au milieu de nous les fonds nécessaires pour subvenir aux besoins des 540 millions d'âmes qui nous sont confiées.

Nous avons éprouvé des sentiments de reconnaissance envers le Seigneur quand, il y a deux ans, l'Union allemande a vu la possibilité de veiller sur les 140 millions d'âmes qui sont confiées à ses soins, tout en versant ses dîmes et ses offrandes dans la caisse générale. On continuera à agir de même maintenant que l'Union est séparée. Cette année, la Scandinavie suit leur noble exemple et s'occupe de l'évangélisation de 13 millions d'âmes. L'Union britannique, avec ses 45 millions d'âmes, s'efforce de suivre l'exemple des trois autres Unions, et elle a réduit ses demandes pour 1910 à 10,000 fr. Cet esprit de renoncement de la part des quatre Unions nous permet de nous occuper des champs plus faibles. L'Union latine, avec ses populations essentiellement catholiques de 110 millions d'âmes, doit encore recevoir les 57,500 fr. demandés; l'Union russe, avec ses 151 millions d'âmes, et l'œuvre qui commence en Sibérie et au centre de l'Asie, devrait recevoir au moins 27,500 fr.; cette somme, ajoutée aux 10,000 fr. de la Grande Bretagne, porte le total des allocations demandées pour les trois Unions à la somme de 96,000 fr.

Le champ missionnaire du Levant a aussi droit à notre sollicitude. L'Empire ottoman ouvre maintenant ses portes plus grandes que jamais. Des appels nous viennent directement de la Macédoine et de l'Albanie. La vérité a pénétré en Mésopotamie. Il faut que le nombre de nos ouvriers qui travaillent en Egypte soit augmenté. Nos opérations missionnaires doivent commencer en Perse. Pour subvenir à ses besoins, nous avons augmenté le nombre de nos ouvriers, et nous devrons l'augmenter encore. Ces pays de la Bible, avec leurs populations de 51 millions d'âmes, devraient recevoir l'année prochaine au moins 45,000 fr.

Vient ensuite l'Ethiopie qui tend aussi les mains vers nous. En vue de soulager les différentes Unions, toutes les missions de l'Afrique orientale ont été reprises par la division européenne de la Conférence générale, et c'est maintenant elle qui doit subvenir à leurs besoins. Voici cette merveilleuse Abyssinie qui, avec les possessions italiennes, anglaises et françaises qui en ont été retranchées, compte une population de près de 10 millions d'âmes. Nos frères de Scandinavie, de Finlande et d'Amérique nous ont fourni cette année des fonds en suffisance pour y commencer un travail sérieux. Un directeur du champ a été désigné, et aussi un docteur. Nous y compterons neuf ouvriers, les femmes des missionnaires comprises. Il faudra veiller à les loger. Il leur faudra aussi les facilités nécessaires pour ouvrir des écoles destinées aux indigènes. L'auteur de ces lignes compte visiter ce champ dans les mois de novembre et décembre, et aider de ses conseils les ouvriers qui se trouvent sur les lieux. Il nous faudra, au plus bas mot, 21,000 fr. pour ce champ.

Viennent ensuite les possessions anglaises de l'Afrique orientale. Dans sa miséricorde, le Seigneur nous a accordé un territoire, qui est encore vierge, sur la rive orientale du lac Victoria Nyanza, où se trouvent 300 mille âmes et au milieu desquelles nos missionnaires opèrent seuls. Notre territoire se trouve à une trentaine de kilomètres du point terminus de l'Ouganda. Le lac est parcouru par des bateaux à vapeur. Quand on considère ce qui a été fait dans l'Ouganda, à 150 km. de notre territoire, avec une population qui ne valait pas mieux que nos indigènes, on peut certainement dire que les occasions que le Seigneur nous donne dans ce champ sont merveilleuses. Nous y avons maintenant huit ouvriers, et il faut que leur nombre soit augmenté. Nous fai-

sons un appel pour 23,500 fr. en faveur de ce champ.

Sur les limites de ce territoire, nous avons commencé nos opérations missionnaires sur la rive allemande du lac. Il s'y trouve actuellement quatre missionnaires, et comme tout est à faire, constructions et tout, nous faisons un appel pour une somme de 17,000 fr. Si nous venons à la mission allemande du Paré méridional, nous y avons huit ouvriers. Dieu les a extraordinairement bénis. On y compte 23 convertis, et un nombre aussi grand demandent le baptême. 1000 jeunes personnes reçoivent des instructions dans nos écoles. Ces missions commencent à faire une partie de leurs frais par la culture du coton. Elles devraient recevoir en 1910 une allocation de 32,500 fr. Cela fait une somme de 89,000 fr. pour les missions de l'Afrique orientale.

Dans nos budgets pour 1910, nous avons fait entrer 157 500 fr. venant du champ européen et 50,000 fr. venant du comité des missions étrangères; mais quand nous sommes venus à faire le règlement des comptes pour 1908, nous avons constaté que nos dépenses s'étaient élevées à la somme 223,000 fr. En 1909, nous envoyons 23 nouveaux missionnaires, tandis que d'autres ont dû être rapatriés pour cause de santé. Il nous faudra sans doute environ 25,000 fr. de plus que nous n'avions pensé, et ce n'est que les offrandes annuelles qui pourront nous procurer cette somme.

Dieu a merveilleusement béni son œuvre dans la division européenne. Si tout va bien, notre nombre s'élèvera au chiffre approximatif de 20,000 convertis à la fin de l'année. Ne peut-on pas compter cette année sur une offrande annuelle de 175,000 fr., soit sur 25,000 fr. de plus que l'année dernière? Ne ferons-nous pas une offrande spéciale en vue des pressants besoins de la cause? Dieu nous accorde ce grand privilège. Il nous a bénis d'une manière signalée et dans le champ, et dans la huche, et dans nos greniers. Il est tout disposé à nous accorder son Esprit dans une telle plénitude que nous participions aux bénédictions des églises de la Macédoine. « Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, une joie excessive et une pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part. Tous, je l'atteste, ont donné volontairement selon leurs moyens, et même au-delà de leurs moyens. »

Si nous commençons par nous donner nous-mêmes à Dieu, comme ce fut leur cas, nous souvenant de la grâce du Seigneur qui, étant riche, s'est fait pauvre pour nous afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis, nous trouverons certainement cette somme et au-delà. Que ceux qui ont des fonds de réserve fassent des offrandes spéciales. Mais que chacun fasse joyeusement selon ses moyens, avec des actions de grâces. Que nos frères et sœurs d'Europe considèrent comme une faveur spéciale l'occasion qui leur est donnée de faire quelque chose en vue des missions étrangères.

Sabbat, 25 décembre 1909

Notre perspective

A.-G. DANIELLS

En notre qualité d'Adventistes du septième jour, nous suivons avec un grand intérêt les progrès du message du troisième ange. Toutes nos aspirations s'y concentrent et nous regardons à son issue triomphale comme devant être l'accomplissement de toutes nos espérances.

Cela ne veut pas dire que nous mettons ce message à la place de Christ ou que nous le substituons à l'Evangile. Non; mais le message du troisième ange incarne les instructions et les avertissements que Dieu adresse à notre génération. C'est l'Evangile éternel révélé dans une plus grande plénitude que jamais auparavant et destiné à répondre aux besoins de l'heure actuelle. C'est parce que nous reconnaissons Jésus comme notre seul Sauveur, et que nous considérons l'Evangile comme l'unique message du salut, que nous attribuons au message du troisième ange une telle importance.

C'est également parce que nous reconnaissons l'autorité divine de la Bible, que nous avons cette foi en Christ comme Rédempteur et que nous considérons le message du troisième ange comme constituant la proclamation divine destinée à notre génération. Le

fait que Dieu poursuit une œuvre particulière dans ce monde où le péché abonde est exposé d'une façon très précise et distincte dans les Ecrits sacrés. Le prophète Jérémie a dit : « Maudit soit celui qui fait l'œuvre de l'Eternel lâchement. » (Version de Lausanne). Parlant de l'un de ses collaborateurs, l'apôtre Paul déclare qu'il « a été près de la mort pour le service de Christ. » Il écrivait à l'église de Corinthe : « Si Timothée va chez vous, ayez soin qu'il soit en sûreté parmi vous; car il travaille à l'œuvre du Seigneur comme moi-même. »

Tandis que Jésus était sur la terre, il avait dit à ses disciples : « Pendant qu'il est jour, il me faut faire les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient dans laquelle personne ne peut travailler. » Puis dans sa prière à son Père, avant d'être trahi, il avait dit: « Je t'ai glorifié sur la terre; j'ai achevé l'ouvrage que tu m'avais donné à faire. »

Il ressort de ces déclarations que le Seigneur accomplit ici-bas une œuvre par l'intermédiaire des hommes, et que cette œuvre c'est la proclamation de l'Evangile du salut à l'humanité perdue. L'apôtre Paul exprime ce fait quand il dit : « Cette grâce, dis-je, m'a été donnée, à moi qui suis le moindre de tous les saints, pour annoncer parmi les gentils les richesses incompréhensibles de Christ. » Puis encore quand il dit : « Malheur à moi si je ne prêche pas l'Evangile. »

Cette même œuvre du Seigneur qui se faisait aux jours des prophètes et des apôtres se poursuit actuellement suivant les desseins de Dieu. Cette œuvre, qui est confiée à son peuple réclame de celui-ci toute la fidélité et le dévouement dont il est capable.

Mais l'œuvre de Dieu en vue d'appeler le pécheur à la repentance ne doit pas être perpétuée. Il arrivera un jour auquel elle aura achevé ce quelle était destinée à accomplir. On lit à cet effet dans l'épître aux Romains : « Le Seigneur achève et abrège l'affaire en justice, parce qu'il fera une affaire abrégée sur la terre. » L'affaire dont il est ici question est l'œuvre du salut. (Version de Lausanne, Rom. 9 : 27, 28.) Le temps auquel cette œuvre sera terminée est donné dans l'Apocalypse en ces termes : « Mais qu'aux jours où le septième ange ferait entendre sa voix, et sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu serait accompli, comme il l'a déclaré à ses serviteurs les prophètes. »

Le septième ange a commencé à sonner de la trompette en 1844. C'est là le point de départ de cette période qui est appelée les « jours où le septième ange ferait entendre sa voix. » Durant ces jours-là le mystère de Dieu doit être consommé. Les Ecritures déclarent que le mystère de Dieu, c'est l'Evangile. (Eph. 3 : 3-6; Gal. 1 : 11, 12; Rom. 16 : 25.) La prédication de l'Evangile est l'œuvre particulière que le Seigneur poursuit sur la terre. Il est ainsi évident que nous sommes arrivés actuellement au temps de l'achèvement de l'œuvre de Dieu.

Cet achèvement clôturera l'histoire de ce monde et marquera l'entrée du règne de Christ dans son royaume de gloire. C'est par la proclamation dans le monde entier de l'Evangile se rapportant au prochain établissement de ce royaume que cette œuvre sera terminée. Cela ressort clairement des enseignements de Jésus. Il a déclaré que « cet Evangile du royaume de Dieu sera prêché par toute la terre, pour servir de témoignage à toutes les nations; et alors la fin arrivera. » Des détails plus complets de cette proclamation sont donnés dans l'Apocalypse sous la forme du triple message annoncé à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. Il résulte de la proclamation de ce message le rassemblement d'un peuple duquel il est déclaré, que « c'est ici que sont ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Lorsque ce message aura été annoncé partout et qu'il aura accompli son œuvre, le Seigneur viendra faire la moisson de la terre. Ainsi l'œuvre de Dieu sera achevée.

C'est en 1844 que le temps arriva où cette œuvre finale devait commencer, et elle commença à l'heure exacte. Par la providence divine, le message du troisième ange attira l'attention de personnes pieuses qui furent remplies du sentiment de la responsabilité de le proclamer au monde. Plusieurs de ceux qui l'entendirent furent profondément convaincus de son authenticité divine, et l'acceptèrent. Il en est résulté une œuvre dont le mouvement silencieux et continuel a fini par tracer son chemin sur toute la terre. Nous, qui écoutons la lecture de cette communi-

cation, nous avons sans doute conservé le souvenir de la manière dont le message fut apporté à notre connaissance et avec quelle puisance la vérité s'empara de tout notre être. Ce fut à des réunions sous une tente ou dans une salle; ou bien à une étude biblique faite à notre domicile; ou peut-être par la lecture d'imprimés, que nous fûmes instruits du premier, du second et du troisième message du quatorzième chapitre de l'Apocalypse. Nous nous souvenons encore des enseignemente que nous reçûmes concernant l'heure du jugement, la chute de Babylone, la bête et son immage et les avertissement relatifs à leur adoration et à la réception de leur marque. Nous n'avons pas oublié comment la question du Sabbat se déroula devant nous et combien nous fûmes troublés en nous efforçant de l'écarter. Nous nous souvenons de la foi qui remplit notre cœur lors de notre soumission à la volonté divine et lorsque nous fîmes la promesse d'obéir à l'appel de la vocation céleste.

Ce sont là des expériences qui se répètent partout où se fait entendre le message du troisième ange. Quelque soient le lieu, la nationalité, la parenté, l'entourage, l'éducation, le message saisit la conscience des hommes avec une fermeté que rien ne peut ébranler. Partout où il a été proclamé, des personnes l'ont accepté, de sorte qu'aujourd'hui il s'est solidement établi dans toutes les parties du monde.

Que dirons-nous de notre perspective? Quel sujets d'encouragements avons-nous? Nous en avons certainement, et beaucoup. Comparant ce qui reste à faire avec ce qui a déjà été accompli, il semble que le plus gros et le plus difficile de cette vaste entreprise a été fait.

Des vérités de l'Ecriture formant entre elles un système admirable, clair et plein d'harmonie ont été découvertes. Il se publie à cet effet près de deux mille ouvrages différents, soit livres, brochures ou traités. Pour répandre ces imprimés, une organisation particulière a été soigneusement élaborée. Concernant l'enseignement, il a été fondé un système offrant les avantages de l'instruction à tous les degrés. Pour ce qui regarde la santé du corps et le traitement des maladies, il y a été pourvu par la fondation d'un département missionnaire médical. La question des finances pour l'entretien de l'œuvre dans toutes ses phases a été réglée par un système bien établi. Pour la marche effective et ordonnée de l'œuvre dans le monde entier, on a eu recours à un plan d'organisation bien défini. Nos missionnaires se trouvent dans presque toutes les parties du monde. Le message est proclamé en nombre de langues.

Le Seigneur a merveilleusement béni les efforts des hommes sincères qui ont eu le courage de mettre la main à cette entreprise gigantesque. Partout où nous avons été dans le monde entier, nous avons eu recours à nos méthodes d'activité et elles réussissent. Chaque mois qui passe, des centaines de personnes de toutes les nationalités viennent grossir nos rangs.

Nous ne prétendons pas avoir atteint la perfection dans nos efforts jusqu'ici. Il y a lieu de faire des améliorations. Mais nous sommes assurés de l'efficacité de nos méthodes quand elles sont soigneusement suivies.

Avec toutes les facilités que nous possédons, aussi bien que les plans que nous avons établis, en vue d'exécuter l'œuvre en tous pays, il est évident que le devoir de l'heure actuelle est de profiter avec la plus grande énergie de tous les avantages dont nous disposons. Ce qu'il nous faut maintenant, ce sont des hommes, de l'argent et de la consécration. Nous ne pouvons pas retourner où les pionniers du message ont commencé, et consacrer des années à la fondation d'imprimeries, d'écoles et de sanatoria. Nous ne sommes pas appelés à passer de nouveau par des procédés laborieux pour combiner les méthodes à adopter en vue de mettre en mouvement ces différentes institutions. Nous n'en sommes plus à chercher les moyens pour entrer dans les pays étrangers et apprendre comment il faut entreprendre le travail. Tout cela est fait, et des centaines d'hommes et de femmes mettent à réquisition, en tous lieux, les instruments préparés en vue de pousser les triomphes de la vérité. La question est donc de nouveau : Quel est le devoir de l'heure actuelle? Et notre réponse est encore que ce qu'il nous faut dans le moment présent, ce sont des hommes, de l'argent et une grande activité.

Il nous faut, dans toutes les parties du vaste champ de la moisson, des hommes forts, actifs, vivants. Nous avons un besoin pressant de prédicateurs capables de présenter avec puissance le message aux foules dans les grandes villes. Nous avons certainement besoin aussi d'ouvriers bibliques et de colporteurs instruits et consacrés pour visiter les familles chez elles et leur donner le message d'avertissement. On a besoin en tous lieux de maîtres craignant Dieu. Nous avons besoin dans nos sanatoria de médecins et de gardes-malades qui aiment cette cause plus que les honneurs ou l'argent, et nous en avons également besoin en pays païens pour soigner les malades et soulager les souffrances ainsi que pour conduire les âmes au grand Médecin. Nous éprouvons également le besoin le plus pressant des services d'hommes d'affaire compétents et de fermiers. Il faut aussi à la cause de l'argent, beaucoup d'argent.

Frères, demandons à Dieu une intelligence claire de ce qui doit être fait maintenant, et demandons-lui aussi le courage et la consécration nécessaires pour le faire. L'heure est venue où l'œuvre de Dieu doit être consommée. Il a déclaré qu'elle s'achèverait en cette génération, et il accomplira sa Parole. La fin est imminente. Qui donc consentira à se consacrer en ce jour au service du Seigneur?

En vente à la

Société internationale de Traités

29 rue de la Synagogue, **Genève**

Témoignages pour l'Eglise

Deuxième Volume

La première partie de l'ouvrage comprend une esquisse auto-biographique très intéressante et édifiante de Mme E.-G. WHITE. Aucun membre de l'église ne peut se priver des richesses spirituelles que contiennent les 488 pages de ce nouveau volume.

Prix : 4 francs

Envoi franco de port partout.

La Cuisine hygiénique

Deuxième édition augmentée

Recueil de recettes pour la cuisine végétarienne.
Vol. in-12, illustré, 256 pages. Reliure toile, frs. 2.50.

Vers Jésus

PAR Mme E.-G. WHITE

Ce petit ouvrage de 202 pages, bien relié, est une vraie perle. La *Semaine reigieuse* de Genève en a publié un chapitre entier dans ses colonnes lors de son apparition. Prix fr. 2. —

Jésus vient en gloire

ou

la prophétie de Jésus-Christ

rapportée dans le vingt-quatrième chapitre de Matthieu.
Vol. in-8o, 108 pages, illustré, belle reliure fr. 1.80

LE VÊTEMENT

Histoire du vêtement depuis les temps les plus reculés, et conseils pratiques sur la manière de se vêtir hygiéniquement, suivis de recettes diverses très utiles dans le ménage.

Vol. in-8, illustré, 122 pages. Prix 2 francs.

Le gérant : JULES ROBERT. — IMPRIMERIE WALZ & MIÉVILLE, BALE